Le Courrier du Cinéma

5c

JUILLET 1940

PAUL CAMBO

ANNIE VERNAY

CHAQUE SEMAINE
200,000
CLIENTS SATISFAITS

PROCHAINEMENT

François Périer et Elvire Popesco dans
"LE VEAU GRAS"
parodie moderne de l'enfant prodigue.

FRANCE - FILM
MONTREAL

FRANCE-FILM

COMPAGNIE CANADIENNE-FRANÇAISE

PREMIÈRE ET SEULE DISTRIBUTRICE DU FILM PARLANT FRANCAIS.

ÉDIFICE RAILWAY EXCHANGE. 637 OUEST RUE CRAIG. MONTREAL.

LE COURRIER DU CINEMA

VOLUME 5 -- No 7 — Membre de l'A. B. C. — JUILLET 1940

Les tristesses de Danielle Darrieux

Danielle Darrieux est triste.

— Imaginez-vous soupire-t-elle, en faisant une petite moue boudeuse, que mon retour à ma maison de campagne est reculé, car je dois commencer à tourner un nouveau film sous la direction de mon mari.

"Je suis contente et désolée à la fois. J'aime tellement ma nouvelle demeure, son jardin et ses charmants habitants."

— Je comprends cela et je le regrette avec vous. Mais . . . serait-il indiscret de vous demander des précisions au sujet de "ces charmants habitants"?

Danielle éclata de rire.

— Devinez . . . il y en a un qui a quatre pattes et une magnifique crinière, et les autres n'en ont que deux et font cot. . . cot. . . cot!

— J'ai trouvé. Il s'agit d'un poney et des poules de votre basse-cour.

— Vous l'avez dit! mais cela ne m'empêche point de regretter ma campagne.

▼

Denise Bosc, qui fut l'héroïne des "Filles du Rhône" a appris en quatre jours le rôle que jouait récemment à la scène Gaby Morlay dans "Fascicule Noir", en vue de le reprendre.

▼

"Petite Peste" a épousé l'acteur André Roanne

Se souvient-on de "Petite Peste"? Dans cette oeuvrette charmante, une jeune actrice blonde faisait, aux côtés de René Lefèvre et d'André Roanne, des débuts fort remarqués: Geneviève Callix. Cette "petite peste" endiablée aimait en secret René Lefèvre et s'arrangeait, d'autre part, pour décevoir moqueusement André Roanne. Mais si le cinéma propose, c'est la vie qui dispose... Et, quelque temps après le succès de "Petite Peste", Geneviève Callix devenait Mme André Roanne. Cela ne veut nullement dire que la "petite peste" n'en est plus une; et nous comptons bien la retrouver bientôt à l'écran, avec toute sa verve et son espièglerie.

▼

Pierre Blanchar, Michèle Alfa, et Pierre Renoir joueront "La Tosca"

Jean Renoir, qui a pu compléter les extérieurs de "La Tosca", adapté par lui de la pièce de Victorien Sardou, a définitivement choisi ses vedettes.

Michèle Alfa sera Floria Tosca, Pierre Blanchar incarnera Mario Cavaradossi et Pierre Renoir composera le ténébreux Scarpia.

La propagande allemande ne recule devant aucun trucage

On sait que sous le titre: "Baptême du Feu", les Allemands ont diffusé dans le monde, par leurs légations, une bande prise pendant l'atroce conquête de la Pologne et affirmant par l'image la puissance germanique, vouée à la dévastation.

Un autre film est actuellement envoyé à toutes les légations du Reich tant en Amérique du Nord que dans le Sud-Amérique, et projeté récemment en Scandinavie, film entièrement truqué intitulé "La Conquête de la Grande-Bretagne" et montrant, par l'effet de savantes surimpressions, l'entrée des légions teutonnes en Grande-Bretagne et dans les rues de Londres.

Encore un procédé de propagande à la "Docteur Goebbels" dont l'effet ne peut plus être d'un grand poids auprès des neutres.

Une voix s'élève

Maupi, l'excellent comédien qu'on a vu dans la plupart des films de Pagnol est un garçon plein de talent, mais qui ne brille pas précisément par la hauteur de sa taille. Bien au contraire, et sans doute même est-il le plus petit des artistes français. Et Maupi, en bon garçon qu'il est, se plaît à rire le premier de la chose. C'est ainsi que, rentré dernièrement à Paris, il raconte actuellement l'histoire dont il fut le héros — l'autre jour — dans un restaurant de Rome, où il tournait avec plusieurs de ses camarades *la Rose de sang*, le film qu'on a tiré des *Compagnons d'Ulysse*, de Pierre Benoît.

—C'était au dessert, dit-il. Je tape sur mon verre et annonce que je vais dire quelques mots.

—Alors, lève-toi! me crie quelqu'un.

—Mais je suis debout, voyons.

—Alors, reste assis...

C'est du pur Maupi.

▼

Corinne Luchaire tourne "Abandon"

Corinne Luchaire réussirait à terminer le film "Abandon" avec, comme partenaires, Georges Rigaud, Maria Denis, Camillo Pilotto et Enrico Glori.

Raimu met les pieds dans les plats

Raimu se repose à la campagne. Il fait le lézard au soleil et ne pense à rien.

L'autre jour il reçoit la visite d'un ami. Il lui offre le frais dans son jardin et comme le visiteur s'attarde et ne semble pas vouloir s'en aller, Raimu ayant regardé sa montre qui va bientôt marquer neuf heures:

—Alors, tu dînes ici ce soir?

L'interpellé demeure quelques secondes étonné. Quoi, serait-ce une invitation à dîner? Mais Raimu, immédiatement, le rassure.

—Parce que si tu veux dîner, ici, je peux t'indiquer un très bon restaurant, pas très loin d'ici et pas trop cher.

* * *

Le lendemain un autre ami vient rendre visite à Raimu, il reste deux jours après quoi il regagne Toulon. A l'heure du pastis, il conte son voyage à un groupe d'auditeurs attentifs:

—Et Jules par ci, et par là!

—Alors, il t'a bien reçu?

—Hé oui, peuchère! Pour moi, il a mis les petits plats dans les grands.

—Pas possible!

—... Et les grands dans l'armoire de la cuisine dont il a fermé la porte à clef.

▼

La très timide Odette Joyeux

Elle est le charme même. On la verra à l'écran, dans "Grisou", et surtout dans "Entrée des artistes", où elle met, dans un rôle des plus ardus, toute la sincérité de son talent. Marc Allégret a eu parfaitement raison d'avoir confiance en elle: certaines scènes de ce film ne tiennent que par la grâce tantôt endolorie, tantôt frémissante avec laquelle Odette Joyeux les interprète.

Odette Joyeux est, parmi les jeunes comédiennes, l'un de celles dont on pouvait prévoir, dès ses débuts, qu'elle ferait une carrière éclatante. Elle aime le théâtre et le cinéma, elle ose jouer avec tout son coeur, et, sans chercher à se cantonner dans une spécialité facile, elle cherche le rôle vrai, nuancé, difficile même. Puis, hors de la scène ou du plateau, elle redevient la plus timide des jeunes femmes...

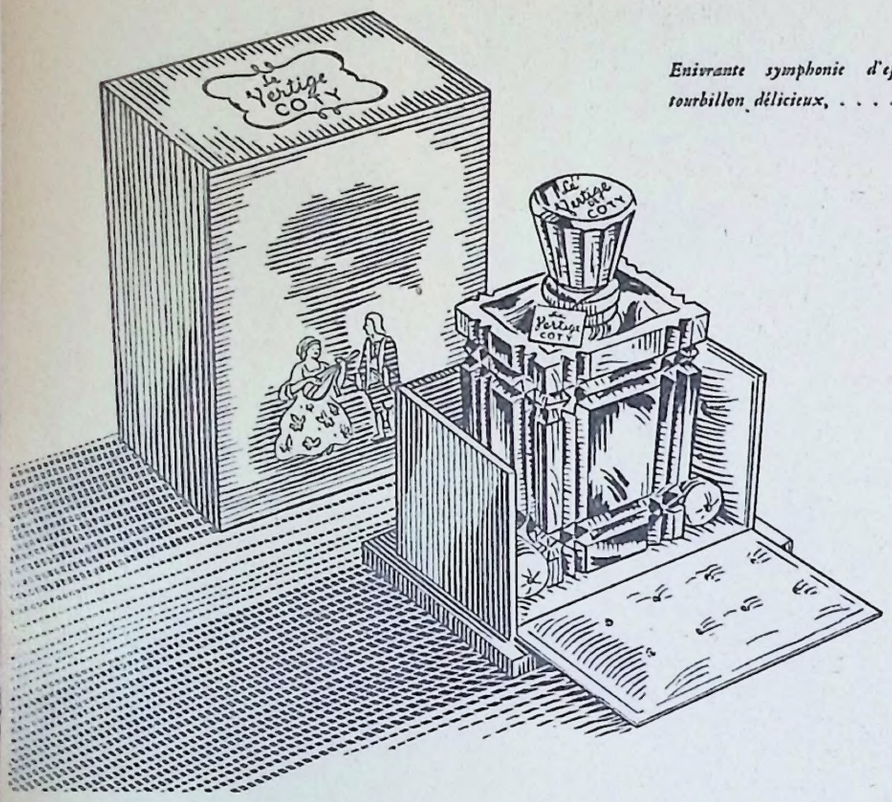
▼

"Rue de la Gaieté" de René Clair

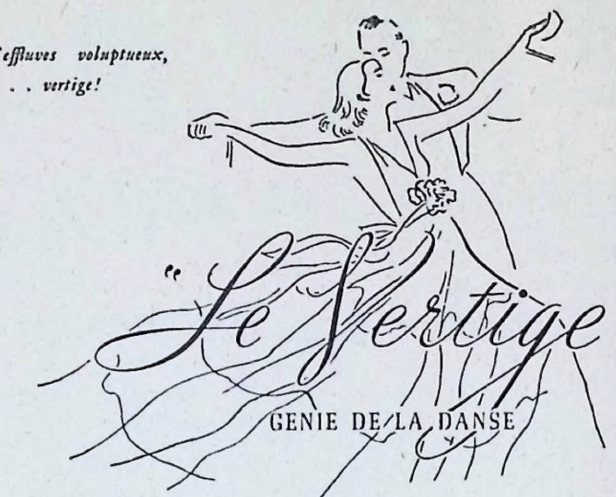
"Rue de la Gaieté", tel est le titre du prochain film que René Clair est à préparer et pour lequel deux engagements importants ont été signés: ceux de Raimu et de Michèle Morgan.

Le "COURRIER DU CINEMA" est publié par "Le Courrier du Cinéma Limitée. Il est enregistré au Parlement comme matière de seconde classe. L'abonnement est de cinquante sous par année. Représentants: Québec, M. Ls-E. Verret, Cinéma de Paris; Sherbrooke, M. L. Perreault,, Cinéma de Paris; Saint-Hyacinthe, M. J. Benoit, Théâtre Corona; Trois-Rivières, M. J.-A. Lapolice, Cinéma de Paris; distributeurs à Montréal, Charron & Fils; à Québec, Agence Québecoise de Distribution Enrg.; à Sherbrooke, Librairie Note-Dame; aux Trois-Rivières, Robert & Robert; Saint-Hyacinthe, Libraire Choquette. Chaque copie se vend $0.05. Adressez toute correspondance au bureau principal, 637 rue Craig O., suite 1110, tél. LAncaster 5141, Ed. Garand, Directeur-commercial

UN NOUVEAU PARFUM...



Enivrante symphonie d'effluves voluptueux, tourbillon délicieux, ... vertige!



"Le Vertige"

GENIE DE LA DANSE

Coty

Pierre Richard-Willm et Annie Ondra, deux excellents artistes toujours en grande demande auprès de notre public. Leurs nouveaux films seront présentés très prochainement.

Maurice Tourneur va réaliser Volpone

Le metteur en scène Maurice Tourneur vient de commencer les prises de vues de Volpone, *d'après la célèbre pièce de Jules Romains et Stéfan Zweig inspirée de l'oeuvre de l'auteur anglais Ben Jonson.*

La distribution groupe Harry Baur, Louis Jouvet, Charles Dullin, Fernand Ledoux, de la Comédie-Française, et Mmes Jacqueline Delubac et Marion Dorian.

RAY VENTURA devient commerçant

Le maréchal des logis Ray Ventura du train des équipages a fort à faire. Après avoir piloté une automobile et promené à travers la France des personnalités françaises et britanniques, il vient de se voir confier la gestion d'une coopérative.

—Ce n'est pas un petit travail, confie-t-il, car les bénéfices sont destinés aux soldats dans le besoin. Alors vous comprenez, je fais tout pour obtenir des prix défiant toute concurrence. J'ai pensé au slogan "directement du producteur au consommateur" et j'ai supprimé les intermédiaires.

Un spécialiste du jeu de mot, se trouvait là, il ne manqua pas de déclarer:

—Vous êtes tout à fait à votre place Ray Ventura!

—Et pourquoi cela?

—Dame: un chef d'orchestre, il s'y connaît en notes! Alors...

◂▸

Fernandel est la vedette d'un nouveau film: "Monsieur Hector"

Le metteur en scène Maurice Cammage a terminé un nouveau film: "Monsieur Hector", avec Fernandel pour vedette.

Le célèbre artiste y apparaîtra sous la livrée d'un valet de chambre, mais d'un valet de chambre fort débrouillard, qui n'hésite pas, à l'occasion à prendre les habits de son maître, à se transformer en nègre musicien d'un jazz-band endiablé et même en chanteur tyrolien.

Nouvelle vedette

LINE VIALA

La célèbre chanteuse à l'accordéon va faire ses débuts au cinéma dans "Café du Port", avec René Dary. La beauté de cette femme va lui créer des milliers d'admirateurs.

Autour de "BATTEMENT DE COEUR"

Danielle DARRIEUX

entre les voleurs et les diplomates

Son Excellence André Luguet donne un bal. Dans le salon d'honneur de l'ambassade, cent cinquante couples tourbillonnent protocolairement dans une atmosphère un peu lourde.

Voici un cas assez extraordinaire. Harry Baur et son propre fils, dont le nom de théâtre est Cecil Grane, sont les vedettes du film "Président Haudecoeur" où ils jouent au naturel puisqu'ils sont père et fils. Le jeune homme a hérité des qualités de son célèbre père et le prouve par une interprétation émouvante d'un jeune coincé entre les désirs de son âge et les conceptions sévères de son père devant la Vie.

Les tziganes s'agitent, raclent leurs violons, distillent les sanglots d'une valse langoureuse qui devrait inciter à l'abandon. Mais nous sommes entre gens du monde. Le maître des cérémonies a recruté sa figuration parmi les anciennes dames de la cour de Saint-Pétersbourg et les authentiques officiers de la garde impériale, qui retrouvent, avec le faste du décor, la rigidité de leur jeunesse. A la pause, toute l'assistance s'égaye dans les couloirs du studio, envahit la buvette, prend ses ébats dans la cour. Alors les diverses couches de la société confondent leurs livrées, leurs salopettes, leurs habits, leurs décolletés leurs décorations. Au pied de l'escalier, où les maquilleurs siègent en permanence, on lit sur une pancarte: *Domestiques, ministres, ambassadeurs, généraux, premier couloir à droite...*, relativité des grandeurs humaines: le cinéma est une grande école de modestie...

* * *

Au milieu de ce tohu-bohu, un homme au profil mongolisant, vêtu d'un chandail marine et d'un foulard écarlate, garde son calme et sa tête: C'est Henry Decoin metteur en scène de *Battement de coeur*. Les yeux fixés sur l'immense décor où il devra faire évoluer tout à l'heure trois cents figurants, il calcule ses angles, étudie sa lumière avec les soins attentifs d'un ingénieur qui sait tout le poids de la responsabilité qui pèse sur ses épaules. A côté de lui, un monsieur courtois et disert: c'est le producteur du film, qui ne cache pas la satisfaction que lui cause la vue de ce décor monumental dont le parquet reflète, avec une parfaite illusion, l'éclat des lustres et qui semble se prolonger en une impressionante colonnade.

De toute évidence, cette ambassade est celle d'un pays qui dispose d'un budget diplomatique considérable. Et l'on comprend que Son Excellence André Luguet, accaparé par les devoirs de sa charge, n'ait pas le temps de s'apercevoir que sa femme — Junie Astor — est en flirt avec un jeune et fort spirituel attaché d'ambassade...

Assise à l'écart, dans le coin le plus obscur du décor, une petite femme attend son tour d'entrer "en scène". On la remarque à peine tant elle est sage, discrète silencieuse: c'est Danielle Darrieux, l'héroïne dont les aventures ont provoqué ces fastueux déploiements de mise en scène. Y songe-t-elle? Non. Elle pense à son rôle, à sa robe bleu pâle qui lui va si bien, à son chien, aux vacances prochaines... Et, très gentiment, elle se lève pour poser sous les regards du photographe. Le buste avantageux, Claude Dauphin devise avec ce détachement élégant, cette souriante désinvolture qui lui sont naturels, tandis que Jean Tissier déambule avec nonchalance deci, de-là, continuant par habitude, de jouer dans la coulisse les personanges qu'il incarne à l'écran...

* * *

Mais c'est en vain que l'on cherche sur le plateau Saturnin Fabre, un bien curieux professeur et Carette, son élève appliqué, qui deviendra l'ami et le confident d'Arlette (Danielle Darrieux), la petite fille évadée d'une maison de redressement... Quelque chose dit pourtant que des pickpocketh ne sont pas loin. Instinctivement on porte la main à son portefeuille...

Lilian
Harvey
Bernard
Lancret

Au rythme des valses de Schubert ce couple chante l'AMOUR dans le film "Sérénade".

C'est Jules Raimu qui a découvert et "poussé" Delmont au cinéma

Les Provençaux ont tous, plus ou moins, une âme de cigale et ils éprouvent le besoin de chanter.

De bonne heure, celui qui nous occupe monta sur les planches pour détailler la chansonnette. C'était un amateur au talent incontestable et en peu de temps il passa des tréteaux de société aux scènes des music-hall "professionnels".

Le succès de Delmont dépassait largement le cadre marseillais, l'artiste se fit apprécier dans tout le midi de la France et en Afrique du nord. En 1913 on l'engagea pour une longue tournée à travers l'Europe.

Ce fut au cours de ce voyage que Delmont trouva l'occasion de débuter au cinéma. C'était en 1914, à Londres. Le film que tourna notre comique marseillais était un drame! *Le Mauvais fils*, tel était le titre de cet effroyable mélo.

De plus en plus dans les milieux cinématographiques français on appelle Betty Stockfeld, "Miss Entente Cordiale". Australienne de naissance, Betty est cependant française de coeur et d'esprit. Vedette internationale c'est cependant à Paris qu'elle a trouvé la consécration d'un talent fait de naturel et de sincérité.

L'acteur n'eut pas le loisir de voir quelle allure il avait sur l'écran: il dut partir à la guerre avant la sortie du film.

Quand la paix le renvoya dans ses foyers marseillais, Delmont s'attacha solidement à sa ville natale qu'il avait bien failli ne plus revoir. Il devint un des fidèles pensionnaires de l'Alcazar: il chantait, jouait la revue, l'opérette ou la comédie et même il fut nommé administrateur du grand music-hall.

Un jour il reçut la visite de son ami Jules Raimu. Avec ce vieux copain, il s'était produit naguère — en 1904 très exactement — sur les planches d'un modeste caf' conc' de Tunis. Près de trente années s'étaient écoulées depuis et Raimu avait fait son petit bonhomme de chemin; il avait conquis Paris, pas moinsse. Et il venait offrir à l'administrateur de l'Alcazar — de cet Alcazar où il avait connu les cachets de quinze francs — une petite part de sa gloire:

—Tu te languis, ici, collègue... On t'appelle "Monsieur l'ad-mi-nis-tra-teur" gros comme le bras mais cette paperasserie, ça n'est pas un travail pour toi. N'oublie pas que tu es un acteur! Ta place est sur une scène pour y jouer la comédie. Il faut que tu viennes à Paris.

—Tu m'entends? C'est Marseille qui monte à Paris, les Marseillais vont montrer aux Parisiens ce qu'ils ont dans le ventre. Ca se passera dans un théâtre qui s'appelle justement le Théâtre de Paris. C'est un petit maître d'école de chez nous, un nommé Pagnol, qui a fait une pièce: *Marius*, un bien beau titre.

"Tu veux mon avis? Je te le donne; ça va faire sen-sa-tion!

"Veux-tu faire partie de la glorieuse phalange qui fera triompher notre bel "accent" sur une scène de la capitale?"

Raimu parlait avec une telle conviction que Delmont ne le laissa pas repartir pour Paris sans une réponse affirmative.

Delmont joua dans *Marius*, puis dans *Fanny*, dans *Un homme en habit* et dans *Ces messieurs de la Santé*.

L'ami Raimu, qui lui avait pour ainsi dire ouvert la porte du Théâtre de Paris, ne s'en tint pas là. Dès le début de sa carrière de vedette de l'écran, il entraîna son vieux camarade dans les studios, il lui fit donner un rôle dans *Mam'zelle Nitouche*, et, naturellement, dans les versions cinégraphiques de *Marius* et de *Fanny*. Depuis, Delmont a obtenu de nombreux engagements: *Angèle, Toni, Regain, la Marseillaise, Balthazard, Ce bon M. Victor, Hercule*, etc. etc.

Dans tous ces films, il a fait des créations qui ne sont pas restées inaperçues. Cet ancien comique de café-concert a révélé un beau tempérament dramatique. Il crée de l'émotion comme autrefois il engendrait le rire.

◂▸

Gilbert Gil, qui est le jeune premier moderne, c'est-à-dire celui qui refuse de mettre un habit, préfère avoir l'air d'un mauvais garçon que d'un beau jeune homme, est très fier de son berger Buck, avec lequel il fait des entrées sensationnelles dans les bars et dans les dancings. Mais Buck aime aussi l'intimité et il le prouve en s'asseyant sagement près de son maître lorsque celui-ci ouvre un livre. Gilbert Gil peut s'abandonner au charme de la lecture, oublier la vie; Buck veille sur lui. C'est l'essentiel.

Nane Germon vendit des montres pour se faire connaître dans les studios

Nane Germon a une silhouette de petite fille au visage plein de malice et de tendresse. On raconte que, tentée depuis longtemps par les studios, elle ne savait comment y pénétrer; alors elle eut l'idée géniale de se présenter dans le royaume défendu en offrant aux figurantes des montres vendues à tempérament. C'est une idée comme une autre, et il faut dire que celle-ci était ingénieuse. Elle réussit merveilleusement à Nane Germon. C'est ainsi qu'elle finit par se faire connaître des metteurs en scène, et ceux-ci lui offrent, un jour, d'abord de petits rôles, puis de plus grands et, peu à peu, grâce à son travail, grâce à son talent aussi, l'ancienne vendeuse de montres devint peu à peu une vedette, et ce titre, qu'elle a gagné avec tant d'habileté et de courage, elle n'est pas près de le perdre.

Si Nane Germon a eu du mal à parvenir, si elle a enduré bien des choses désagréables, elle ne l'a dit à personne; peut-être s'est-elle confiée au basset qu'elle traîne un peu partout. C'est son compagnon inséparable. C'est son porte-bonheur, et le chien a l'air de s'en douter. Cela ne lui fait pas de belles jambes, mais il paraît tout fier quand même!

◂▸

LE PARADIS PERDU

Conte de fées habillé avec les couleurs de la vérité parisienne, simple histoire d'amour qui nous mène, en deux temps, de 1913 à nos jours, avec un charmant petit air d'être arrivé, mais irréel à souhait pour ravir les âmes sensibles.

Pierre, peintre, rencontre Jeanine, cousette ravissante et mal ficelée parce que le patron de sa maison de couture n'a pas de goût, ou plus exactement, à celui de son époque. Comme Pierre s'éprend de Jeanine, et pour toute la vie, il la veut parée selon son mérite et "construit" sur elle une robe qui remportera le grand prix d'élégance. Pierre, lui, a du goût, du vrai, celui des pures draperies, de la ligne, et il a l'horreur du corset.

C'est le début d'une union parfaite, d'un grand bonheur trop court, et le début aussi d'une surprenante réussite commerciale. Toute cette première partie, qui va jusqu'en 1920, est d'un rythme vif, d'un enchaînement sans bavures et pleine de belles images. Il y a un 14 juillet, une promenade au bord de la Marne, la vie dans un atelier de couture avant l'autre guerre. Il y a une trouvaille cinématographique: six couples gracieux évoluent en même temps, ce sont six Fernand Gravey et six Micheline Presle.

La seconde partie montre les salons d'un grand couturier d'hier, une terrasse au bord de la Méditerranée, une boîte de nuit moderne. Comme on le voit, la vie des héros a évolué, mais — et c'est là un mérite certain — aucun de ces décors n'est "voulu", tous sont amenés par les situations. La mode, vraiment, quelle drôle de chose!

Le Paradis perdu est une romance chantée par Fernand Gravey et Micheline Presle, et que tout le monde chantera. Jamais Fernand Gravey ne fut plus gai, plus simple, plus désolé, plus vrai: depuis longtemps aucun rôle ne lui avait convenu de la sorte. Jamais, depuis l'éblouissante révélation de Danielle Darrieux, jeune première n'apparut riche d'autant de dons que Micheline Presles. Alerme, Le Vigan, Pizani, Gérard Landry, Monique Rolland ont des rôles brefs, mais Elvire Popesco, capricieuse, fantasque, enjôleuse, insupportable et captivante à son ordinaire, nous force à l'admiration devant une face peu connue de son talent: l'émotion et la sensibilitré.

Paradis perdu? Paradis retrouvé!

◂▸

Leur caractère d'après leur physionomie

Le charme du visage de Michèle Morgan, c'est qu'il n'est en rien conforme au style Hollywood standard.

Toutes les lignes du facies, partant du milieu de la figure, s'étirent vers le haut et donnent à l'ensemble de la physionomie un aspect assez inquiétant, un peu diabolique.

Le menton est pointu, sans être anguleux. Les yeux, oblongs, accompagnent les arcades sourcilières tellement obliques, qu'elles dessinent un angle large à la base du front. Le caractère est mouvant insaisissable; l'esprit, avide de nouveautés. Une imagination prodigieuse meuble la vie intérieure. Tempérament peu sociable, qui a de la peine à s'extérioriser.

N'y aurait-il pas une tendance à l'inconstance? Une habileté un peu rouée et de la fragilité dans les affections?

Heureusement, le front vient contrôler ces défauts. Ils sont maintenus en tutelle et bridés par une intelligence pratique. Elle dirige les actes, les surveille, aide les réactions qui seraient trop promptes.

Le bas du visage en harmonie avec la forme des yeux prouve l'activité l'énergie et une volonté de fer.

N'est pas influençable. Ses jugements ne reflètent que rarement les opinions d'autrui, même de ses meilleurs amis. Son culte de la liberté est poussé à l'excès: elle ne peut supporter aucune dépendance, aucune emprise.

Avec les hommes, elle est une camarade parfaite plus qu'une grande amoureuse. Pourtant, les pommettes et la bouche délicatement sensuelles témoignent d'un désir de plaire très féminin. En somme, le visage de Michèle Morgan exprime la lutte, le duel entre deux tendances de caractère.

Elle paraît être froide, cinglante, intéressée et coquette; elle aurait tous les accessoires d'une vamp intégrale, si son intelligence solide et son indépendance extraordinaire ne réussissaient à maintenir en bride la trop abondante richesse du tempérament.

la Beauté

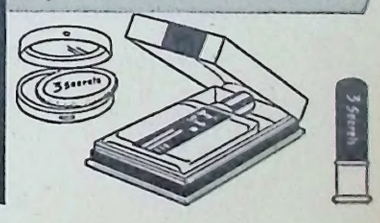
UNE BEAUTE RADIEUSE, RESPLENDISSANTE, qui ouvre toutes les portes du bonheur, voilà ce que vous pouvez acquérir en donnant un velouté soyeux à votre épiderme et un charme séduisant à votre teint par l'usage régulier des préparations de beauté 3 Secrets de Derny . . . Ces "éléments du charme", délicatement empaquetés, se vendent à tout comptoir de cosmétiques.

Crèmes, poudres, rouges à lèvres: 25¢ et 50¢; Fards: 25¢ et 50¢; Parfums: 25¢ à $2.00.

Derny's 3 Secrets

PREPARATIONS de BEAUTE

"Les éléments du charme"



Palmer Ltd., 750 ouest, rue Vitré, Montréal.

Adressez-moi immédiatement par lettre un PAQUET D'ESSAI gratuit contenant de la poudre à figure 3 Secrets de Derny pour remplir mon poudrier. Teintes: Naturelle et Rachel. Aussi un sachet pouvant être placé dans le sac ou dans la lingerie.

Nom.....

Adresse.....

Un film qui suit la guerre d'heure en heure

Jean Galland, le grand Jean Galland (de taille et de talent) est actuellement à Bordeaux.

—Je suis officier de réserve, dit-il, et j'ai été blessé au cours de la dernière guerre. En 1937, j'ai été rayé des cadres et délivré de toute obligation militaire. Mais dès que la guerre a éclaté, j'ai demandé à être réintégré. Ma demande n'a même pas reçu de réponse "officielle". On m'a officieusement fait savoir que, pour le moment, on ne manquait nullement d'officiers. Aussi c'est avec plaisir, et pour rompre cette insupportable inaction forcée, que j'ai accepté de venir à la radio. L'art radiophonique, tout nouveau pour moi, m'intéresse beaucoup et je comprends ses immenses possibilités...

Galland parle avec amour de son dernier film. Ce film au destin étrange qui s'appela "Cinq jours d'angoisse" pour devenir "Menaces". L'oeuvre, anéantie, fut recommencée par Gréville en septembre dernier, alors que l'actualité, brusquement, remettait son sujet au premier plan. Jusqu'au dernier moment, le film a suivi le cours des événements. Gréville écrivait son scénario et le tournait au jour le jour, avec, pour ainsi dire, le téléphone à l'oreille ! Et dans une atmosphère extraordinaire et unique.

Jean Galland y joue un rôle de pacifiste illuminé qu'il a beaucoup aimé. Un rôle qui le change des espions, traîtres et autres "méchants", qu'il a, malgré lui, collectionnés. Il attend. Il espère qu'on aura bientôt besoin de lui et qu'il pourra servir à nouveau...

Tout un village tourne avec Armand Bernard

Grand remue-ménage dans le délicieux village d'Hédouville lorsque encore récemment le tambour de ville après un énergique ra-ta-plan, annonça d'une voix sonore:

—Ces messieurs et dames qui veulent faire du cinéma n'ont qu'à se trouver demain sur la place de l'Eglise. Qu'on se le dise!

On se le raconta. Et le maire, gros propriétaire de la contrée, ayant donné congé à ses ouvriers agricoles pour qu'ils profitent de l'aubaine, tout le village (il compte 266 habitants) se rencontra à l'heure dite à l'ombre du clocher.

Là, les sunlights sont venus renforcer les rayons du soleil pour la scène de mariage dans "Ma tante dictateur".

Divisée en deux camps (celui formant les spectateurs du cortège et celui des agissants) la foule villageoise entoura rapidement les véritables acteurs Charpin, Armand Bernard, Aimos et la petite Jacotte, pour composer un défilé aussi spectaculaire que pittoresque.

Pour Économiser, Buvez le GIN de KUYPER

avec Ginger Ale, Bière de Gingembre, Citron, Eau Tonique

● Vous paierez de bon coeur votre tribut au pays — car le gin de Kuyper est marqué encore à bas prix pour une boisson aussi bonne, aussi moelleuse.

GIN de KUYPER

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de JOHN de KUYPER & SON, Distillateurs, Rotterdam, Hollande. Maison fondée en 1695

10 onces $1.05
26 onces $2.40
40 onces $3.45

337 F

Pour combattre le cafard Gaby Sylvia lit des livres sérieux

Ses cheveux roux ont la mousse de l'enfance et ses yeux verts l'innocence des premiers pas, on cherche où se cache dans cette petite fille ce talent sûr et profond qui fit que, pour avoir paru une fois au théâtre, elle ait obtenu, à dix-sept ans, un des plus beaux contrats cinématographiques du genre.

—Un truc quand j'ai le cafard? Lire. Pas des romans. Non. Des bouquins sérieux. J'en ai des tas chez moi. Ils sentent encore l'école, mais comme je vieillis, je leur trouve un sens, une profondeur, un écho insoupçonné. En ce moment, je suis plongée dans le Discours de la méthode, *de Descartes. Oui, achève-t-elle gravement. Lire et travailler, on n'a rien fait de mieux pour oublier la tristesse des heures présentes, déclare Gaby Sylvia.*

—Oh! dit Gaby Sylvia, vous croyez que je pense à Gérard Landry? C'est vrai, on m'a dit fiancée avec Gérard Landry; je ne l'ai jamais démenti. Ce n'est encore qu'un camarade très cher à qui je pense beaucoup. Mais, actuellement, tout autre projet me paraît vain.

Puis elle ajoute, un peu rougissante:

—Je suis contente, j'ai eu ce matin de bonnes nouvelles de lui. Il vient d'être assez malade, mais son moral est bon et son entrain toujours le même.

Et voici sa plus adorable confidence:

—Non, voyez-vous, je pense tellement à ceux qui souffrent pour nous là-bas, seuls, tristes, qu'il me semble que je suis un peu la fiancée de chacun, afin de leur porter sans distinction, outre des pensées de chance, une affection sûre qui les aide à tenir. Ça a l'air prétentieux comme ça, mais c'est tout naturel.

Une récette de Danielle Darrieux pour vaincre les tristesses de la guerre

Etre triste? On ne doit pas en avoir le temps, pas plus qu'on ne doit en prendre le droit.

Ainsi, pour mettre en pratique cette phrase énergique, trois personnes sont incarnées en la seule silhouette de Danielle Darrieux: la fermière, l'artiste et celle qui, jusqu'aux premières lignes, porta aux soldats le charme de son sourire, l'entrain de sa jeunesse, la douceur de sa beauté en allant présenter elle-même, au Cinéma des Armées, Battement de coeur.

—Huit jours qu'on ne peut oublier! Huit jours qui, pour tout le restant de votre vie, doivent vous faire dire: après tout, être artiste, ce n'est pas si inutile que ça!

Mais la voici, vive, charmante, si nature, si peu star, qui se saisit d'un manuscrit:

—Mon prochain film que j'étudie. Mon mari, Henri Decoin, qui est aviateur, réussira bien à le tourner malgré la guerre.

A ce moment, au loin, dans le village, car elle reçoit dans sa ferme de Septeuil, une cloche sonne douze coups.

—Midi! Mais c'est l'heure de donner à manger aux poulets, à la vache et à mon poney. Vous m'excusez, allons-y, c'est si bon de n'être qu'une fermière!

Et voici son dernier conseil. Elle le donna gravement, en appelant la basse-cour comme on sait le faire à la campagne: tit... tit... tit... tit...

—Le moyen de vaincre cette tristesse qui nous oppresse quand on songe à ceux qu'on aime si lointains: s'efforcer de vivre comme s'"Ils" étaient là, pour qu'"Ils" soient fiers de nous!

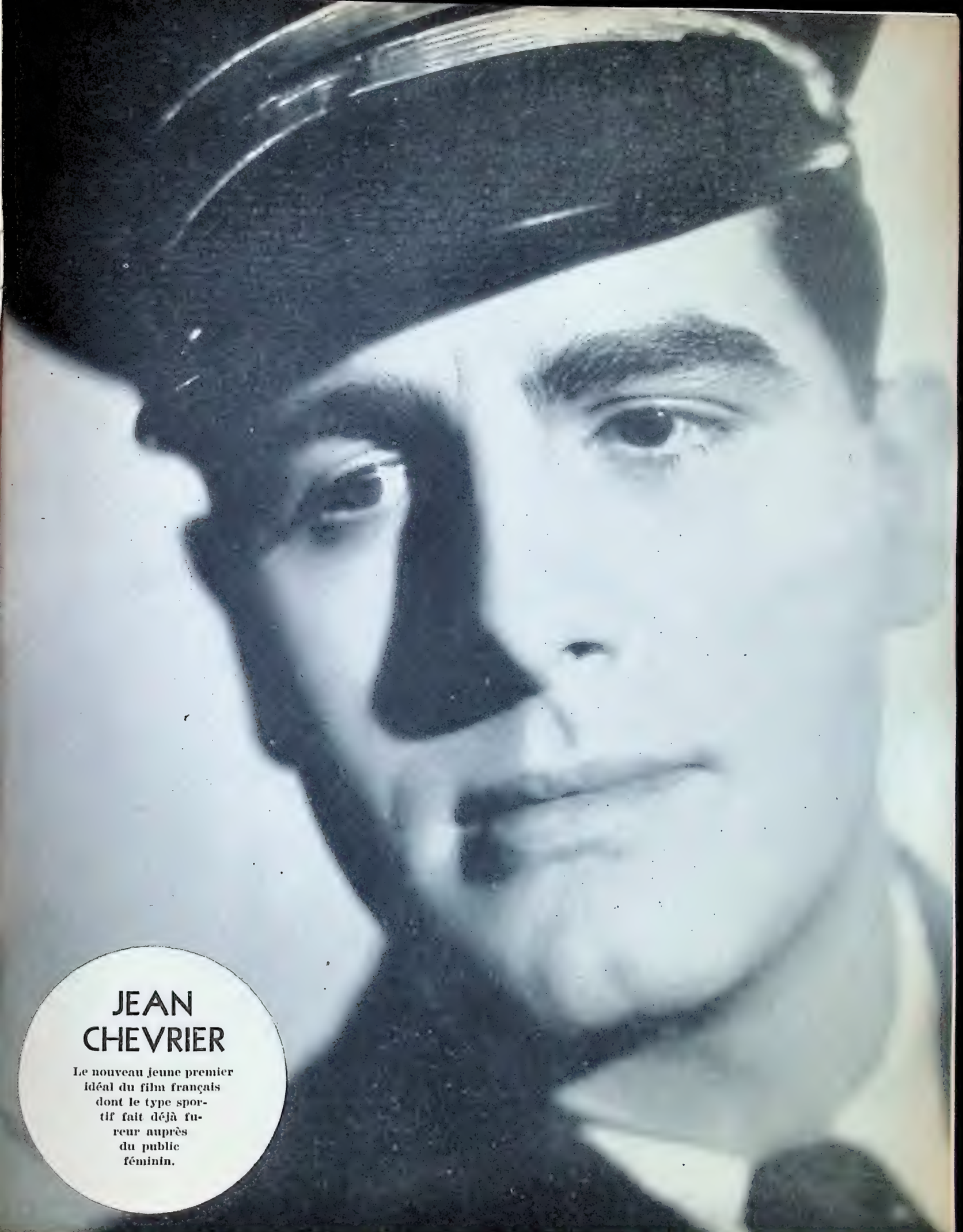
EX-AMEN de la vue

J.O. Giroux, O.D.

diplômé de l'A.E.P.O. de Paris — spécialiste en examen de la vue — assisté des optométristes diplômés suivants : A. Philie, O.D., I. Rodrigue, O.D., J. Hotte, O.D., J.-P. Marchand, O.D.

Bureaux de consultations chez

Dupuis Frères LIMITÉE



JEAN CHEVRIER

Le nouveau jeune premier idéal du film français dont le type sportif fait déjà fureur auprès du public féminin.

La guerre va-t-elle refuser aux artistes francais des vacances pourtant meritees

Juillet resplendit. Les vacances approchent ...Voici les vacances. La grande parade des costumes de bains, des slips va commencer. Grâce au soleil, la gaieté sera de rigueur partout, sur toutes les plages, dans toutes les villes d'eaux, à la montagne comme à la campagne... Pour tout le monde, c'est le temps béni ; pour les vedettes, c'est un peu de vrai repos entre deux films, car la grande saison cinématographique commençant en octobre, il faut continuer à tourner durant l'été des films pour l'automne, pour l'hiver.

Pour beaucoup d'artistes, les vacances ne sont que des bouts de semaine entre deux films, de courtes journées de loisirs après un écrasant labeur. D'autres, plus favorisés, ont un peu de temps : quelques semaines loin des studios, sans textes à apprendre. Je pense que les plus sages se retirent alors dans des endroits à peine connus, où ils peuvent se libérer de leur popularité, vivre pour eux-mêmes sans se sentir en perpétuelle représentation.

C'est ce qu'a voulu, sans doute, Yvonne Printemps, qui a fui, dès les premiers beaux jours, vers le plus romantique des vieux châteaux de Bretagne.

Fervente de la montagne, Lisette Lanvin aime aussi les plaisirs de la plage. Cette année, elle a choisi Port-Cros. Elle dit que, dans cette île ravissante, elle vit comme une sauvage. Elle fait de grandes promenades solitaires, ne rencontrant que des lézards, des couleuvres, tous les petits animaux qu'elle adore, prétend-elle, et dans la liste, elle indique les rats et... les araignées. Elle va à la pêche, et un de ses plaisirs favoris est d'aller manger la bouillabaisse avec des pêcheurs. C'est ce qu'elle appelle la vraie vie.

Après son séjour à Port-Cros, elle veut revoir le petit village où elle passait ses vacances enfant : Saint-Vallier, près de Grasse. Ce petit village, elle l'aime entre tous, avec ses prés qui l'environnent, sa vieille église, l'abreuvoir où coule une eau fraîche et exquise. C'est pour elle le vrai repos avant les grandes escalades en montagne.

Pour Alerme, la pêche et la navigation à voiles sont les distractions qu'il préfère.

Jean-Pierre Aumont rêvait de beaux horizons, songeant aux heures qu'il passa dans sa jolie propriété de Saint-Rémy-l'Honoré, où il sait se montrer un maître de maison si parfait.

C'est à la campagne que Jacqueline Delubac passe les quelques jours ou même les quelques heures dont elle dispose quand elle parvient à s'échapper du studio ou du théâtre. Elle file alors vers une propriété où l'attend son animal favori : une jeune biche charmante, dont elle s'occupe avec une patience et une tendresse touchantes.

Meg Lemonnier adore la mer et les sports. Le coin qu'elle préfère est Saint-Tropez ; elle y passe des vacances conformes à ses goûts, pratiquant tous les sports depuis le football jusqu'à la natation, et le planking. Hélas ! c'est la guerre.

Evidemment nombre de ces beaux projets ont été bouleversés par la guerre. Par la folie d'un seul homme, à la tête d'un peuple barbare, tout ce qui faisait la joie de vivre, ce qui permettait à des êtres sains de prendre un repos mérité, tout cela est presque annihilé, détruit. Qu'importe... un jour il y aura le réglement des comptes et tout ce mal sera payé. Pour le moment souhaitons que les artistes français puissent jouir d'un peu de paix... tellement désirable.

Le film "Menaces" a été inspiré par la guerre des nerfs qui suivit Munich. Le réalisateur Gréville a trouvé la note juste pour décrire les affres de l'attente et de l'inquiétude. Il a réuni une distribution remarquable avec Eric von Stroheim en tête et Maurice Maillot et Ginette Leclerc que nous voyons ici.

JEAN TISSIER
mobilisé sans le savoir

Il en est arrivé une bien bonne à Jean Tissier! Une bien bonne est une façon de parler. Jugez-en plutôt. Tissier passé à la réserve jouait dont tranquillement sur scène et à la radio. Mieux, il se proposait de commencer un film et de partir en tournée quand voulant faire mettre ses papiers en règle... on lui révéla que, depuis trois mois, il était attendu à la caserne! Stupéfaction bien légitime de Tissier. Une feuille le concernant lui avait été expédiée et n'avait pu le joindre en raison de changement d'adresse. Alerté par ce qu'il venait d'apprendre, Jean Tissier courut au bureau de recrutement où on lui confirma l'irrégularité de sa situation militaire. Tissier a rejoint sa garnison, quelque part non loin de Paris! Toutefois, ayant dépassé la quarantaine, étant affecté de toute évidence à la deuxième réserve, il est possible qu'il soit pris à son sujet une décision qui le rendra à la liberté, au studio et à ses amis.

Jean-Pierre Aumont, Ginette Leclerc et Michel Simon seront très probablement les interprètes du film *"Tourmentes"*.

BLANCHE MONTEL
infirmière et marraine de guerre

De grands yeux noisette, un visage ovale encadré de cheveux châtains et surmonté des coques d'un amusant petit chapeau: ce n'est plus la trépidante Blanche Montel des *Surprises de la radio*, qu'elle vient de tourner, mais une Française comme tant d'autres, qui raconte ce que lui a suggéré son coeur pour servir son pays.

Au début de la guerre, le petit village de quatre cents habitants où elle se trouvait, en Loir-et-Cher, a vu arriver un millier d'évacués d'Alsace, presque complètement dénués de tout. Comment loger, installer cet énorme surplus de population, soigner les malades, surtout sans aucune installation existante? Des enfants naissent, des vieillards souffrent.

—Alors, dit Blanche Montel, je me suis procuré un camion dont j'ai pris le volant et, aidée de Lizette Lanvin, de Janine Crispin, qui m'ont très gentiment offert leur concours, j'ai été 'taper" tous mes amis et j'ai emporté sur-le-champ ce qu'on me donnait!

Blanche Montel voulait dix lits, elle les a eus en peu de temps ainsi que tout le matériel nécessaire; elle a déniché un local et, très vite, son hôpital a fonctionné à l'usage exclusif des réfugiés.

Blanche Montel est aussi la marraine de tout un régiment: le 21e d'Infanterie, ancien régiment de Guyenne, qui fait remonter son histoire sans interruption jusqu'à l'année 1589, date de sa création. "Un des plus beaux régiments de France, dont la devise est: "*Je passe quand même!*" ajoute-t-elle avec orgueil. Car le titre de marraine, pour Blanche Montel, n'est pas une simple formalité amusante; elle aime son régiment et prend son rôle tout à fait au sérieux. Bien entendu, il ne peut être question, pour la charmante artiste, d'écrire à tous ses filleuls, mais elle s'est fait signaler toutes les détresses, s'occupe personnellement d'en soulager un certain nombre et a cherché de marraines agissantes pour les autres. Voici ce qu'elle a dit à ses amies:

—Ne vous attendez pas à un flirt épistolaire, au beau parleur, ou au beau garçon dont rêvent trop de marraines. Ceux à qui va mon coeur sont les déshérités, les timides, ceux qui ont vraiment besoin qu'on les aide d'un mot d'encouragement ou d'un paquet.

N'est-ce pas charmant et d'une bonté infiniment délicate et compréhensive? On serait presque tenté de dire maternelle... si ce mot n'évoquait pour certains les cheveux blancs et les lunettes... Mais non, il est beaucoup de femmes dont le coeur seulement mérite ce doux nom, et Blanche Montel, qui tricote aussi pour ses filleuls, ne nous en voudra pas de la classer dans celles-là.

harmonieux

$1.00 livrera 300 Sweet Caps ou 1 livre de tabac à pipe Old Virginia aux Canadiens en service dans le Royaume-Uni et en France seulement. Adresse—"Sweet Caps" B.P. 6000, Montréal, P.Q.

comme une
sweet caporal

• Les cigarettes Sweet Caporal s'harmonisent à n'importe quelle humeur. Car en elles les meilleurs tabacs virginiens sont mélangés et balancés en un orphéon de saveur et d'arome parfaits. Elles sont donc partout accueillies avec des "Encore! Encore!"

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé."

Jean Paqui (à gauche) et François Périer sont deux jeunes espoirs du cinéma français. Dans le film "Les Trois Mères" ils donnent chacun la pleine mesure de leur talent. Ces deux artistes sont en route pour la grande vedette.

Pourquoi Saturnin Fabre est toujours si drôle !

L'un des "piqués" les plus caractéristiques et les plus amusants c'est Saturnin Fabre. Depuis Train de plaisir, *qui révéla ce côté pittoresque de son tempérament, on l'a vu fréquemment dans des personnages lunaires, déséquilibrés, absents, qui mélangent le bon sens et la rêverie, la spéculation utopique et la plus solennelle dignité; unique en son genre ce phénomène a toujours l'air d'émerger d'un autre temps ou d'un autre monde et, malgré cela, il a des appétits précis, des ambitions certaines, des désirs matériels et financiers...*

—Faire rire à l'écran? La meilleure formule à mon avis, c'est d'opposer le "moyen" et le "sujet"... C'est de dire des choses importantes avec un bon sourire, des choses drôles avec un air grave, des choses cyniques avec un air ingénu, des choses dramatiques avec un air béat...

"La contradiction qui semble inconsciente: la grandiloquence pour affirmer des choses toutes simples, l'emphase pour dire des riens, la sérénité pour lancer des injures, le détachement pour quémander, l'air sûr de soi pour resquiller, la disproportion entre l'effet et la cause, cela fait souvent sourire et parfois rire les gens sérieux et bien équilibrés.

"Mille choses peuvent s'exprimer par l'oeil, par un mouvement des muscles du visage, par une attitude aussi bien que par la voix ou par le geste, l'essentiel c'est que l'incongruité paraisse innocente et non voulue.

"Nous parlons, bien entendu, des "piqués", me dit un jour Saturnin Fabre, car les clowns, c'est tout autre chose. Chez eux tout est effets soulignés, mouvements, agitation, frénésie même, ils doivent arracher le rire par éclats. Chez les "piqués", tout doit plutôt se passer en indications qui laissent au public l'amusement de conclure..."

Quelle jolie photo reposante que cette scène d'amour filial dans "Le Père LeBonnard", avec Madeleine Sologne et Ruggieri. L'une des plus belles pièces du répertoire contemporain "Le Père LeBonnard" est devenu un film magistral qu'une distribution de valeur exploite avec puissance.

Le grand rêve de Junie Astor

Incontestablement, on ne pourrait pousser davantage le désir de changer sa personnalité. Junie Astor ne voudrait-elle pas être un homme, pour être... chauffeur de taxi ? En réalité, il s'agit là d'une vocation à retardement, car cette blonde aux yeux verts se destinait à l'art chorégraphique avant de faire du cinéma. Ne confesse-t-elle pas parfois qu'elle regrette d'avoir abandonné la danse ? Aujourd'hui, Junie Astor qui, à l'écran, affectionne les rôles antipathiques où on la voit empoisonneuse, ou espionne, c'est-à-dire dans des rôles complètement en opposition avec sa véritable nature d'épouse tranquille. C'est sans doute cette contradiction avec elle-même qui lui fait désirer de tenir le volant d'un taxi. "Chauffeur de taxi ! avoue-t-elle. Rouler toute la journée, se laisser promener par la volonté des clients dans tous les quartiers, dans tous les coins, invectiver les automobilistes qui conduisent mal, et les piétons qui ne savent traverser, avoir son chien près de soi, ses cigarettes dans sa poche ! Mais c'est le rêve !" Au fond, le rêve de star est exactement l'opposé de celui que faisait autrefois un de ses camarades qui, à son volant, pensait devenir vedette de cinéma.

Duvivier tourne un film d'espoir malgré la guerre

—*Un Tel, père et fils*, sera l'histoire de trois générations de Français. Des petits bourgeois moyens qui, du bord de leur vie, assistent à la grande vie de la France. Un film tout simple qui essaiera de n'être qu'humain. Il ne faut pas perdre de vue que les plus grands événements n'empêchent jamais la vie quotidienne de chacun de se poursuivre. Il y a ceux qui partent et ceux qui restent. Ceux qui restent: ce sont les petits, une génération qui monte.

—Film d'espoir, en somme?

—Oui, et un film de paix, malgré trois guerres qui, pour chacun des membres de *Un Tel, père et fils*, seront un épisode familial.

—Et les interprètes?

—Michèle Morgan, Louis Jouvet, Suzy Prim, Raimu, Renée Devilliers, Lucien Nat, Jean Mercanton, Le Vigan, Sinoël... et deux cents autres.

◂▸

A quoi rêvent les jeunes filles ?

Dernièrement, dans un cantonnement aux armées, le vaguemestre de la Neuvième Division Cuirassée remit au conducteur de première classe, Jean-Pierre Aumont, une lettre de Finlande.

Cette lettre, écrite à Helsinki le 20 février, au plus fort des hostilités, contenait une demande de photographie...

Il s'était donc trouvé au moment où sa capitale était bombardée plusieurs fois par jour, une jeune fille qui, se souvenant des heures heureuses passées au cinéma, avait envoyé un mot d'amitié à un artiste français qu'elle appréciait.

Se rend-t-on assez compte du moyen de propagande puissant que représente notre Cinéma? Dans l'Europe entière, nos auteurs, nos artistes et nos metteurs en scène étaient avant la guerre connus, aimés et recherchés. Leurs films étaient attendus.

C'était notre esprit, notre prestige, que nous faisions ainsi rayonner à l'étranger.

Souhaitons qu'une production abondante et choisie nous permette d'entretenir à nouveau auprès des pays neutres, l'amitié qu'à travers nos films, nous avions su leur inspirer.

(*Cri de Paris*)

"Caresses dans la Mitraille"

ROMAN INEDIT

par

Alexandre Huot

CHAPITRE I

LES truites ont l'immémoriale habitude de ne pas mordre durant les mois d'été dans les lacs du nord de Montréal parsemés comme des joyaux enchanteurs dans nos Laurentides.

Zingz!... La ligne du jeune pêcheur siffla au-dessus de sa tête, décrivit une courbe gracieuse et la mouche rouge-sang au bout effleura l'eau tranquille du lac.

Botté de caoutchouc, debout dans l'eau jusqu'aux genoux, le jeune homme agitait sa perche, faisant danser sa mouche et la ramenant peu à peu vers lui au fil de l'eau.

—Satanés moustiques!... De sa main gauche libre, il tua un brulot qui s'était posé sur sa joue. Mais trop tard! Le brulot l'avait piqué.

La boule solaire venait d'apparaître au-dessus de la montagne lointaine, dessinant des arabesques de lumière en s'infiltrant entre les branches et les feuilles de la forêt.

—Une heure passée, j'ai le bras mort de fatigue et pas une truite n'a mordu. Quel sport passionnant que la pêche! Il éclata de rire et roula la ligne sur son rouleau au bout de sa perche.

Le jeune homme, d'un mouvement familier, passa sa main dans ses cheveux noirs comme la nuit. Et s'assit sur un tronc d'arbre au bord de l'eau.

Comme il allumait sa pipe, une truite sauta bruyamment hors de l'eau, causant une suite de cercles qui s'élargirent pour se fondre peu à peu dans le calme général du lac.

Le jeune homme, précipitamment, abandonna sa pipe et fit siffler sa ligne, la lançant vers l'endroit où la truite avait sauté.

La mouche rouge dansa quelques instants sur l'eau, puis la truite, affamée sauta dessus et se mit à danser à fleur d'eau.

—Enfin! en voici une! s'écria le jeune homme. Sapristi! j'espère qu'elle ne m'échappera pas.

Il banda sa ligne et força le valeureux poisson à ne pas sauter, mais à demeurer sous l'eau. Peu à peu il l'attira vers lui. De temps en temps, la truite donnait des coups, faisait des efforts suprêmes, et le jeune pêcheur devait lui donner plus de ligne. Mais il en gagnait toujours. L'inégal combat dura quelques minutes.

La truite était maintenant tout près du jeune homme. Il se pencha pour prendre le bout de la ligne, près de la gueule du poisson, et le sortir de l'eau.

—Pardon! Monsieur!

Le pêcheur, surpris dans sa solitude, fit un saut et donna un coup malhabile à sa perche. La truite se décrocha et s'empressa de fuir.

Le jeune homme poussa un juron formidable et se tourna.

—Nom d'un nom! dit-il en se tournant, vous n'auriez pas pu faire attention!

Soudain il resta bouche bée, gaga, ne s'attendant pas à la délicieuse apparition qu'il avait devant lui.

Une brunette d'une vingtaine d'années en costume de bain recouvert d'une mante légère, le regardait avec un sourire moqueur.

—C'est grave, très grave; dit-elle, je vous ai fait manquer votre truite.

—C'est que j'ai bien peur qu'il n'y en ait pas d'autres. C'était ma première en trois jours.

—Oh! Monsieur, que je regrette! Et elle éclata de rire.

—Monsieur? Monsieur?... demanda-t-elle.

—Jacques Baril. Et vous, mademoiselle?

—Florence Beaudin.

—Et que puis-je faire pour vous, mademoiselle Beaudin?

—Vous pouvez d'abord me dire où je suis monsieur Baril.

—Non, mademoiselle, ne me dites pas que vous êtes perdue, que vous souffrez d'amnésie.

—Pas d'amnésie, non. Mais chaque matin, je pars en auto et cherche un nouveau lac où me baigner, dans la grisante solitude du matin. Ce matin, j'ai trouvé mon lac, le vôtre.

—Le Lac Lavallée, mademoiselle.

—Mais mon auto est en panne.

—Ah!

—Y a-t-il un téléphone dans les environs, monsieur Baril?

—Certes, j'ai le téléphone à mon camp derrière vous, tout près, dans le flanc de la montagne.

—Comment appelle-t-on l'endroit ici? La jeune fille regarda autour d'elle et vit plusieurs camps dissimulés dans le feuillage, dans le flanc de la montagne.

—On se croirait d'abord en pleine sauvagerie, dit-elle, mais je vois que c'est habité ici.

—Oui, nous sommes une cinquantaine de personnes.

—Et cette bourgade s'appelle?

—D'un nom délicieux: "*Honeymoon Camp*".

—C'est gentil. Mais je voudrais bien téléphoner, monsieur Baril.

—Alors suivez-moi, mademoiselle.

Florence rougit légèrement et hésita:

—Je ne sais si je dois, dit-elle. C'est contraire aux convenances, une jeune fille seule dans un camp avec un jeune homme.

Jacques Baril avait le caractère brusque et direct.

—Enfin, dit-il, voulez-vous téléphoner, oui ou non?

Elle sourit:

—Vous êtes malin, monsieur. Et vous ne cherchez pas à m'enjôler. Alors j'entre avec vous chez-vous.

Ils suivirent un sentier fleuri qui les conduisit à un escalier orné d'une rampe de bois rond et qui donnait accès au camp.

La jeune fille, en entrant, vit un immense foyer en pierres des champs, dans un coin de la pièce finie en petit pin jaune de la Colombie. Sur les murs, accrochés, des agrès de pêche, de chasse, des fusils, des carabines.

—Nemrod! Nemrod! rit-elle.

Florence admira au-dessus du foyer une gigantesque et superbe tête d'orignal avec de chaque côté, en guise de bon et de mauvais larrons, deux têtes de chevreuil.

—C'est vous qui avez tué tout ça? demanda-t-elle.

—Si je vous réponds oui, vous allez penser: quel menteur! Alors je vous dis que c'est le guide qui les a tués, ces animaux. Dans ce cas peut-être croirez-vous que c'est moi.

—Oh! les pêcheurs, les chasseurs, quand ça ne ment pas, ça s'arrange toujours pour vous laisser dans un doute avantageux pour eux.

—Et quand une femme arrive, le pêcheur perd le poisson et...

—...devient poisson, dites-le.

Les rires fusèrent.

—Mais... et le téléphone, où est-il? Je ne le vois nulle part.

Jacques prit un air grave, solennel. Ne me croyez pas menteur, mademoiselle Florence, dit-il. Le téléphone est bien installé ici. Il fonctionne normalement. Ce n'est pas un instrument capricieux comme votre automobile. Non. Mais il est dans un endroit où (pour paraphraser une scie favorite) la main de la femme n'a jamais mis le pied. Je vis ici seul. J'adore la solitude des montagnes boisées, les silences purs de la forêt. Mon téléphone est dans un endroit où jamais une femme n'a pénétré. Savez-vous où?

Florence eut une rougeur charmante.

—Je m'en doute, dit-elle.

—Alors, c'est là, passez.

Hésitante, la jeune fille passa dans la chambre à coucher du jeune homme et, avec une prudence inconsciente, referma la porte sur elle.

Au bout de quelques instants, elle parut de nouveau dans le vivoir. Jacques n'était pas là. Elle entendit un bruit de vaisselle et pénétra dans une autre pièce: la cuisine.

—Je prépare notre déjeûner, mademoiselle Florence.

—Vous êtes un devin, monsieur Jacques. Comment saviez-vous que je n'ai pas déjeûné?

—Voyons, fillette, quand on va courir les lacs pour se baigner le matin, c'est avant de manger.

—Que je suis bête.

—Peut-être, mais une bête superbe.

—Monsieur Jacques, le garagiste ne peut venir réparer ma voiture avant cinq heures cet après-midi. Que vais-je faire?

—C'est grave, se moqua Jacques, très grave. Cependant point désespéré. Vous allez tout simplement être la récipiendiaire de mon hospitalité pour la journée. Si vous le voulez bien.

Le jeune homme venait de terminer une pile de rôties.

—Le café bout, dit-il, nous allons d'abord déjeûner.

Ils s'attablèrent et mangèrent avec appétit.

Tout à coup Florence dit:

—Je gage que vous l'auriez mangée ce matin, votre truite.

—Oh! je ne la regrette plus.

—Enfin, vous me faites un compliment. Je l'attendais depuis longtemps.

—Non, non, je ne suis pas homme à dire aux femmes des fadaises. Ce que je pense, je le dis tout simplement.

—Alors que pensez-vous de moi?

Il réfléchit gravement, longtemps. A la fin il déclara:

—C'est encore très vague. Je ne vous connais guère, mais cependant à travers ce vague perce la sensation très nette que vous me plaisez.

—Merci, monsieur Jacques... Mais parlez-moi donc de vous. Qui êtes-vous? Que faites-vous?

—Je suis un fils à papa.

Elle éclata de rire.

—C'est bien trop vrai. Je n'ai pas de personnalité, je suis la branche d'un arbre dont le tronc est mon père, mon père le millionnaire. Je ne suis pas Jacques Baril, je suis "le petit Baril-la-chaussure".

—Ah! vous êtes le fils du manufacturier?

—Malheureusement oui. Et vous, mademoiselle Florence?

—Moi, dit-elle misérablement, je suis la fille de Beaudin-les-Corsets.

En riant il dit:

—Unissons nos deux infortunes.

—Moi, je suis une femme, mon père a de l'argent, alors je jouis du privilège de ne rien faire. Mais vous, vous êtes un homme. Que faites-vous?

A ce moment ils furent interrompus par une voix qui criait de l'extérieur:

—Monsieur Baril, je laisse votre courrier et vos journaux sur la galerie.

—C'est mon homme à tout faire, expliqua Jacques à Florence.

—Eh! cria-t-il, Jean-Paul, attends un peu.

Il sortit sur la galerie.

—Tu reviens du village, Jean-Paul? Alors quoi de nouveau?

—Ça va mal en diable en Europe. L'Allemagne a envahi la Pologne. Les maudits allemands! C'est comme les maringouins, y a pas moyen de s'en défaire.

Jacques s'empara des journaux et les parcourut à la hâte. Il rentra dans la maison.

—Désagréable nouvelle, mademoiselle Florence, dit-il. Cette fois je crois que c'est bien la grande, la terrible guerre. L'Angleterre et la France en ont assez de se laisser rabrouer par le fou furieux Hitler.

Florence réfléchit. Sa figure prit un air sérieux qui fit ressortir la beauté naturelle de ses traits.

Jacques faillit lui dire qu'il la trouvait belle. Mais il se retint, ne voulant pas l'effaroucher.

—Monsieur Jacques, dit-elle, cette guerre est peut-être notre chance, pour nous de faire disparaître Baril-la-chaussure et de la remplacer par Jacques Baril tout court, et pour moi de faire disparaître Beaudin-les-Corsets.

Elle songea:

—...Florence Beaudin, garde-malade de la Croix-Rouge.

Il eut un sursaut:

—Et dire, fit-il, qu'on croit que les jeunes riches ont des toiles d'araignées dans le cerveau! Florence, permettez-moi de vous appeler ainsi, car il me semble que cette guerre nous rapproche. C'est la civilisation démocratique qui nous a faits ce que nous sommes. Nous avons été les choyés de cette civilisation, nous sommes riches. A nous de la défendre.

—Jacques, dit Florence, vous me plaisez nettement. Quand votre homme à tout faire nous a interrompus...,

—...vous me demandiez ce que je faisais quels étaient mes idéals? Florence, vous êtes ici pour jusqu'à cinq heures cet après-midi. Permettez-moi de ne pas vous répondre immédiatement. Car je voudrais vous répondre de façon spectaculaire. Florence, il faut que j'aille à Montréal ce matin. Attendez-moi. Ne partez pas. Je serai de retour avant cinq heures. Et alors vous saurez. Entendu?

—Entendu, mon nouvel ami.

CHAPITRE II

Ils avaient fini de déjeûner, et il était à peine huit heures du matin.

—Il me semble, dit Jacques, que nous nous connaissons depuis toujours.

—C'est curieux, j'ai la même sensation, répondit la jeune fille. Et pourtant, quand le soleil s'est levé ce matin, nous ne nous connaissions pas.

—Ainsi, je peux me fier sur vous. Vous allez m'attendre?

—Certainement.

Jacques se leva et amena Florence sur la galerie du camp. Il y avait déjà des canots de toile qui voguaient sur le lac. Des pigeons décrivaient de larges cerles dans le trou béant ouvert par le lac dans les montagnes.

—Regardez au centre du lac dit le jeune homme. Voyez cet immense rocher qui a défoncé l'eau il y a des milliers d'années. Avant de partir pour Montréal, dans quelques minutes, j'irai sur ce rocher.

—Pour quoi faire?

—Curieuse fille d'Eve! Pour quoi faire? Mystère! Vous le saurez cet après-midi.

—Cachottier!

"Et maintenant, Florence, je vous quitte pour aller à mon rocher.

Il descendit en dessous de la galerie et apporta au bord de l'eau un gros bidon de peinture blanche qu'il plaça avec un gros pinceau dans son canot à moteur.

Il enroula la corde autour du démarreur et la tira. Le moteur cracha quelques explosions et mourut. A la seconde reprise, il connecta sûrement et Jacques s'éloigna au milieu d'une pétarade de détonations qui déchiraient le silence des Laurentides.

—Eh! Jacques, héla un jeune homme comme il passait près d'un canot de toile, à qui l'auto sur la route en face de ton camp?

Jacques rit et dit:

—A la belle inconnue.

—Non, non, ne me dis pas qu'il y a une femme dans ta vie. C'est du nouveau, et comment!

—Oui, mon vieux une femme de plus et une truite de moins.

—T'es bête comme d'habitude.

Jacques Baril accosta au rocher. En quelques minutes il peignit en blanc une immense croix sur la pierre.

De nouveau, le jeune homme du canot de toile s'approcha et demanda, railleur:

—C'est pour protéger le rocher contre les intempéries que tu le peins en blanc?

—Bonasse!

—J'en ai assez d'avironner. Ramène-moi au bord, Jacques.

—Volontiers, accroche-toi à mon embarcation.

—Mais pourquoi?

—Pas de question. Et je te défends de mettre le pied dans mon camp aujourd'hui.

—Non, Jacques, ne me dis pas que tu es en amour!

—Va au diable!...

CELOTEX
Fournitures d'Acoustique

Acousti-celotex -- Calistone
Heerwagen Tile -- Calicel
Calicel Castone -- Absorbex

Pour tous vos problèmes d'acoustique

CHAQUE cinéma pose des problèmes d'acoustique spéciaux. Les matériaux modernes fabriqués pour répondre au besoin d'une parfaite distribution sonore exigent d'être traités par des ingénieurs experts dans leur application aux salles, tant anciennes que nouvelles, si l'on veut qu'ils donnent satisfaction. Dominion Sound Equipments Ltd. a à son service le personnel d'ingénieurs en acoustique le plus compétent qui soit au Canada. Leur travail vous permettra de construire sans crainte d'erreur.

Dominion Sound Equipments
LIMITED
BUREAU CHEF: 1620 OUEST, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL
HALIFAX — TORONTO — WINNIPEG — REGINA — CALGARY — VANCOUVER

UN SERVICE NATIONAL POUR LES THEATRES

CHAPITRE III

Il était 2 heures de l'après-midi. Etendue sur la grève au pied du camp de Jacques, Florence songeait. Elle pensait à Baril-la-chaussure et ne pouvait s'empêcher d'éprouver un certain intérêt pour lui. Et pourtant elle n'avait pas ce droit. N'était-elle pas fiancée?

A ce moment le bruit d'une trompe d'automobile grossièrement manoeuvrée déchira le silence de la forêt.

—Quel est cet imbécile? sursauta Florence.

Elle se rendit sur la route.

Un jeune homme descendit de l'auto stationné près de la voiture de la jeune fille.

Elle avait pensé d'abord que c'était l'homme du garage. Mais non. C'était un autre. Et quel autre!

—Comment! fit-elle, que viens-tu faire ici, Edouard?

Le jeune homme railla:

—Belle réception à faire à son fiancé!

Impatiente, la jeune fille demanda:

—Enfin, comment m'as-tu trouvée ici?

Edouard s'inclina cérémonieux et moqueur:

—Quand mademoiselle est en retard, dit-il, ça dépend généralement qu'elle a sabordé son auto. Alors pour savoir où elle est, c'est simple, il suffit de téléphoner à son garagiste.

—C'est que, dit Florence, je ne vois pas que je sois en retard. Je devais te rencontrer ce soir. Il n'est pas encore trois heures de l'après-midi. Où est le retard? Et pourquoi cet espionnage?

—Espionnage! C'est là un gros mot. Enfin, je suis ton fiancé. J'ai certains droits.

—Aucun encore. Heureusement!

—Enfin, que fais-tu ici?

—J'attends.

—Tu aurais pu téléphoner à la "lodge" de ton père. On t'aurait envoyé chercher.

—Mais je ne l'ai pas fait. Et puis après?

—As-tu déjeûné?

—Ai-je l'air de mourir de faim? Eh! oui, j'ai déjeûné et j'ai lunché.

—Mais où?

Florence indiqua du doigt le camp de Jacques.

—Là! dit-elle.

—Seule?

—Seule pour le lunch, oui, monsieur.

—Enfin, as-tu défoncé?

—Non, car je n'ai pas déjeûné seule.

Un éclair de jalousie alluma la prunelle d'Edouard:

—Avec qui alors?

—Avec un charmant jeune homme, qui ne passe pas son temps à gueuler, mais qui parle avec amabilité.

—Et où est-il, que je connaisse cette merveille des merveilles?

—Il est parti.

—Dommage! Mais non, car alors tu peux t'en venir avec moi.

—Non, merci. C'est trop de bonté. Je reste.

Edouard se fâcha:

—Sapristi! dit-il, qui est ton fiancé, cette merveille inconnue ou moi?

Florence frappa l'herbe du pied:

—Je reste, trancha-t-elle.

—Mais pourquoi?

—D'abord pour te prouver mon indépendance. Ensuite parce qu'il me faut attendre mon garagiste.

Tout de suite elle eut honte de son petit mensonge.

—Et puis, dit-elle, j'ai promis.

—Promis? A la merveille inconnue, je suppose?

—Parfaitement. J'ai promis que j'attendrais son retour jusqu'à cinq heures.

Elle se mit à turluter:

"J'attendrai,
Le jour et la Nuit,
J'attendrai
Son retour. . ."

La gentille Gaby Sylvia fait lentement mais sûrement sa trouée vers la grande vedette. Ses films se multiplient et chaque fois le talent de cette jeune artiste s'impose et capte les cinéphiles. La voici dans "Derrière la Façade", avec Andrex.

Edouard était enragé.

—Très bien, dit-il, j'attendrai moi aussi.

—Ah! non, jeune homme. Je vous prierai de remarquer que vous n'êtes pas invité et qu'il n'est pas poli de s'inviter soi-même.

—J'y suis, j'y reste.

—Le mâle qui sort!

—Hein?

—Rien. Seulement je me plains si je suis assez bête de te marier. Jaloux, va.

Florence avait frappé le point faible d'Edouard. Il était jaloux et il ne voulait pas l'avouer. Il ne voulait même pas se l'admettre à lui-même. Alors pour se prouver qu'il n'était pas jaloux, il dit:

—Très bien, Florence, excuse-moi, je suis bête, je m'en vais. Mais je te verrai ce soir?

—Tu sais bien, Edouard, que je tiens toujours parole, moi. A 8 heures ce soir, entendu.

Edouard avança et recula son auto pour la faire tourner dans l'étroit chemin de bois. Après avoir réussi, il disparut dans un nuage de poussière.

CHAPITRE IV

La jeune fille se recoucha sur la grève.

Prince, le berger favori de Jacques, au long poil blanc et à la tête douce aux yeux soumis, s'approcha d'elle et lui manifesta immédiatement son amitié en lui donnant un velouté coup de langue sur la joue gauche.

Florence lui prit la tête et la lui tint à distance.

—Pas de ça, Prince, dit-elle. Pas de ça. On ne lèche pas le fard des jeunes filles. Que dirait ton maître s'il me voyait blafarde? Hein? Dis-moi, Prince, tu dois en connaître bien des gros, gros secrets de Jacques, toi?

—Woof! Woof!

—Ah! tu me dis que oui. Mais tu es bien trop fidèle pour me les raconter, ces secrets.

A ce moment elle entendit un bruit indistinct quelque part dans le ciel.

Les grandes et lâches oreilles de Prince s'étaient dressées. Le chien de nouveau poussa un "Woof-Woof" joyeux et sa queue s'agita de droite et de gauche.

Le bruit s'accentua dans le firmament.

Florence leva les yeux.

—Mais c'est un avion, dit-elle. Probablement un avion de garde-feu.

L'avion était maintenant nettement visible dans le ciel sans nuages. Il fit comme les pigeons, décrivit de grands cercles au-dessus du lac, dans le creux béant entouré de montagnes.

—Prince, dit la jeune fille, on dirait que le garde-feu veut amérir ici. Et pourtant je ne vois d'incendie nulle part.

Elle huma l'air pur.

—Non, observa-t-elle, ça ne sent pas la fumée.

L'hydravion manifestait des désirs apparent d'amerrir sur le petit lac. Le vrombissement du moteur était devenu assourdissant. Par trois fois l'appareil vola bas au-dessus du rocher et la jeune fille crut voir l'aviateur se pencher pour voir la croix blanche dessinée sur ce rocher dans le centre du lac.

Puis l'avion remonta légèrement et se rendit à l'autre extrémité de la nappe d'eau. Brusquement il revint, et s'abattit légèrement sur les petites vagues soulevées par une brise insignifiante.

Prince poussa un "Woof-Woof" et partit à la nage.

Florence sauta dans le canot à moteur. D'un coup de corde elle fit partir le moteur Johnson et se dirigea vers l'hydravion dont les deux pontons blancs avançaient encore sur l'eau.

Elle éteignit le Johnson à quelques pieds de l'appareil et freina l'embarcation en posant sa main sur une des ailes de l'avion. Alors elle se leva dans le canot. Elle se trouvait maintenant encore trop bas pour voir dans la cabine de l'aviateur. Mais celui-ci sortit la tête et se pencha vers elle. De grosses et formidables lunettes recouvraient la moitié de son visage. Une casquette de cuir jaune lui serrait la tête entière.

—C'est bien ici le lac Lavallée, madame? fit-il d'une voix de basse semblant affectée.

—Oui, monsieur, mais où est le feu?

—Où est le feu? Il éclata de rire. Dans mon coeur, madame, fit-il. D'un geste rapide,

MAURICE CHEVALIER

fait une triomphale rentrée au cinéma

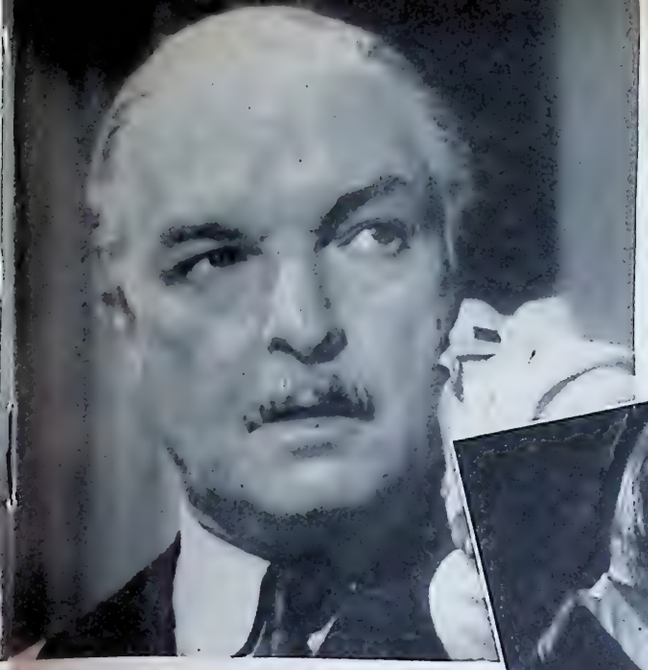
UN AUTRE grand film français sorti depuis la guerre. C'est aussi un drame d'aventures et d'amour dont le succès partira en flèche. Son intrigue bien "cousue", composée dans un mouvement ascendant de mystère et de violence, nuancé pourtant de charme et d'humour, sa réalisation riche et habile, enfin son interprétation pleine d'éclat, avec Pierre Renoir, Stroheim, Marie Déa, jeune première qui trouve, avec talent, son premier grand rôle, et surtout Maurice Chevalier qui révèle d'étonnants dons dramatiques... tout cela fait de "Pièges" un spectacle sensationnel et brillant.

SCENARIO.—Une jeune danseuse d'un cabaret de nuit disparait après plusieurs autres jeunes filles seules. Sa camarade, Adrienne Charpentier, accepte de mener une enquête pour la police judiciaire, en répondant aux annonces conçues dans le style de celles qui attirèrent les jeunes disparues. Elle risque plusieurs fois sa vie, manque d'être brûlée dans l'incendie d'une maison de couture dirigée par un ancien roi de la Couture parisienne devenu fou, fait arrêter une bande de gens louches dirigée de l'office d'un riche hôtel particulier par un majordome tyrannique. Elle se fiance avec le directeur d'un grand music-hall et de plusieurs cabarets: Valmy, mais découvre dans un tiroir sa propre photo, la photo de son amie disparue, et le bracelet qu'elle portait avant sa disparition. Le jeune homme est arrêté. On découvre dans le garage de sa maison provinciale les cadavres des trois jeunes filles recherchées. Condamné à mort, il sera sauvé à la dernière heure par la découverte du vrai coupable, grâce au dévouement d'Adrienne.

NOS VIGNETTES

Dans la page de gauche, diverses attitudes de Maurice avec Marie Déa. A droite: expressions variées de Pierre Renoir avec Marie Déa et André Brunot, de la Comédie Française.

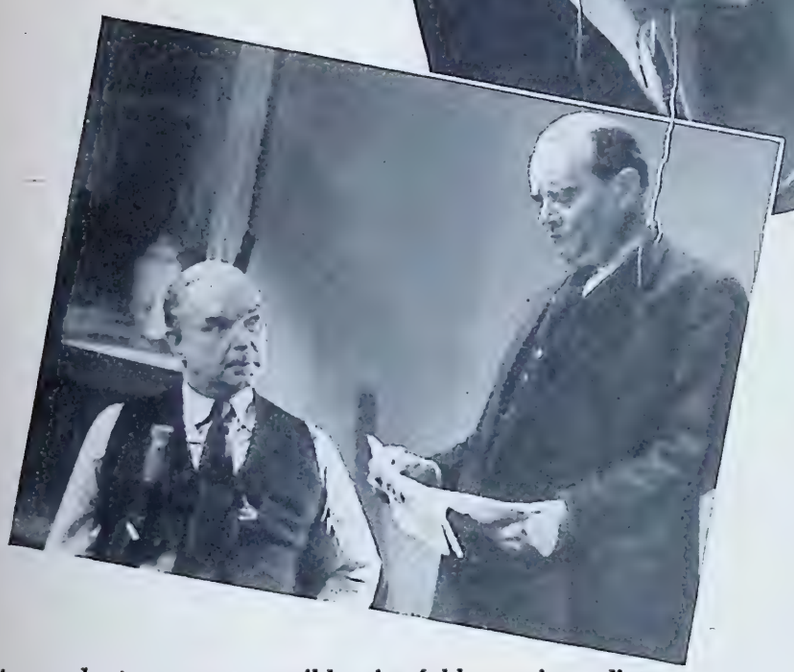
On ne peut concevoir film mieux conçu, mieux découpé. Dès la première scène, le mystère plane, l'intrigue s'enchaîne avec une logique parfaite, et les rebondissements de l'histoire, le développement doivent satisfaire le spectateur le plus difficile. Surtout il y a de l'atmosphère dramatique admirablement composée, tant par les recherches décoratives que par une très belle photographie aux ombres savantes. Le dialogue est



dans "PIEGES"

avec

Pierre Renoir et Marie Déa



net, mordant, souvent sensible. Agréable musique d'atmosphère. Les scènes du cabaret, les deux chansons de Maurice Chevalier (à la boîte de nuit et à la soirée du Cordon Bleu) sont très bien amenées, et n'alourdissent pas tout le mouvement dramatique. En résumé, excellente technique où la gradation du mystère se prolonge jusqu'à la surprise finale.

Marie Déa presque débutante, triomphe par sa jeunesse, son intelligence de comédienne née, et son charme original dans le rôle écrasant d'Adrienne. Une autre révélation: Maurice Chevalier dans un rôle complexe d'homme léger et fantaisiste luttant ensuite pour sa liberté et sa vie, avec des accents pathétiques. Chevalier s'affirme ici comme un très grand comédien dramatique. Pierre Renoir a une des plus belles compositions de sa carrière, et Eric von Stroheim joue, comme il sait le faire, un personnage de dément mégalomane. Signalons aussi l'autorité de Jacques Varennes, la sobre distinction de comédien de André Brunot, et les silhouettes d'Henry Bry, Temerson (policier bonasse), Mady Berry, Nicolle, Rognoni, Catherine Farel et Madeleine Geoffroy.

Les deux chansons du film sont des créations de Chevalier. La première s'intitule "Mon Amour", une jolie cantilène à la manière de Maurice et la seconde "Il pleurait", qui, en dépit de son titre va déchaîner un fou rire incontrôlable. C'est une trouvaille lyrique qui va faire le tour du monde . . . deux fois.

"Pièges" est le genre de film que Maurice Chevalier attendait. Il voulait prouver qu'il était autre chose qu'un fantaisiste : un véritable comédien complet. Le scénario de "Pièges" lui a offert "le" rôle. Il est parfait sur toute la ligne et Chevalier en tire des effets étonnants de vérité dramatique comme de gouaille amusante.

Un Maurice nouveau, la révélation de l'année, Mari Déa, deux chansons à succès, une composition extraordinaire de Pierre Renoir, un "morceau de bravoure" par von Stroheim... voilà "Pièges" et nous ne disons pas tout. Un titre à ne pas oublier.

La beauté de Marie Déa, sa fine intelligence, un talent naturel que la direction d'un metteur en scène habile a fait s'exalter sans effort, font merveille dans le film "Pièges". Lorsqu'on saura que Marie Déa a eu le grand Maurice Chevalier pour partenaire après avoir tourné un seul film ("Nord-Atlantique") on comprendra qu'elle est la grande découverte de la saison! Car enfin on ne peut faire jouer Maurice Chevalier avec une vedette de moindre importance. Or, Marie Déa a pour ainsi dire suivi les traces de Danielle Darrieux.

Danielle débuta dans "Le Bal" un peu par hasard. Tout de suite ce fut le succès car Danielle avait le "type" cinématographique. La même chose s'est produite pour Marie Déa. Sur le plateau elle s'est sentie chez elle. Bien entendu, elle fut d'abord un peu intimidée par la présence de Maurice Chevalier mais celui-ci fut si gentil, si simple et d'une telle bonne humeur que bientôt la timidité disparut pour faire place à la plus étroite collaboration. C'est dans la joie qu'on a tourné le film et il est imprégné d'un quelque chose d'aisé, de souple, la marque habituelle des grands et beaux films à succès.

Aujourd'hui le film "Pièges" attend le verdict du public. Sans aucun doute ce verdict sera unanime.

SOBRE EN TOUT—
la Bière me suffit

instantané, il enleva lunettes et casquette jaune.

—Jacques! s'écria-t-elle. Jacques Baril! C'était vous! Et dire que je ne m'en suis même pas doutée!

—Eh bien! Florence, ce matin vous me demandiez ce que je faisais. Je viens de répondre à votre question. Je suis aviateur, mademoiselle, et aviateur de première classe. Diplôme de pilote commercial A-1 et tout le bataclan.

Florence sourit:

—Vous n'êtes pas un de ces riches paresseux, chancres des démocraties modernes, vous! Et vous n'êtes pas un peureux. . . Ainsi c'est pourquoi ce matin vous avez peint votre rocher en blanc?

—Oui, c'était pour avoir un point de repaire des airs. Il y a tellement de lacs dans cette région que mon petit lac Lavallée eût été difficile à localiser sans cela.

—Vous n'étiez donc jamais venu ici en avion?

—Non. Mais, Florence, nous ne sommes pas pour jaser, moi dans ma cabine et vous dans mon canot, tout l'après-midi, n'est-ce pas?

Il sauta légèrement dans l'embarcation, et attacha l'avion en arrière. Ils traînèrent ainsi l'appareil jusqu'au rocher au centre du lac où Jacques l'ancra.

Puis ils filèrent vers la rive dans le canot.

Le garagiste les attendait sur la route.

—Avez-vous réparé ma voiture? questionna la jeune fille.

—Non, mademoiselle.

Le garagiste avait l'air narquois.

—Qu'attendez-vous pour la réparer?

—J'attends qu'elle ait besoin de réparations.

Jacques avait compris et il sourit. Le garagiste lui fit un clin d'oeil et dit à Florence:

—Mademoiselle, êtes-vous au courant que les autos '40 marchent à la gazoline?

—Vous avez du toupet!

—Alors, mademoiselle, j'ai mis deux gallons d'essence dans votre auto qui fonctionne maintenant à merveille.

Florence eut un accès léger de colère:

—Vous auriez pu me dire qu'il n'y avait plus de gazoline dans l'auto sans rire de moi.

—Misère à poil! que les femmes sont susceptibles! s'écria le garagiste qui s'éloigna ensuite dans son camion.

—Eh bien! moi aussi, je m'en vais, dit Florence.

—C'est curieux, fit Jacques, j'éprouve comme un petit déchirement à la pensée que vous allez me quitter.

Toutes les filles d'Eve ont un petit fond de perversité dans leur nature. Florence savait que son fiancé l'attendait. Elle savait qu'il ragerait si elle manquait son engagement. Elle ne voulait pas manquer son engagement. Elle ne voulait pas, non plus quitter Jacques. Alors, elle joua avec le feu, elle se plaça dans une situation fausse.

—Jacques, dit-elle, vous m'avez donné l'hospitalité, il faut que je vous rende ça. Venez souper chez-moi ce soir.

Evidemment Jacques était content de l'invitation. Il songea.

—Voulez-vous, Florence, dit-il soudain. Mais il se reprit: Où est la maison d'été de votre père?

—Tout près d'ici, au Lac Ouimet.

—Très bien, alors. Florence, nous allons laisser votre auto ici. Ou plutôt, mon factotum Jean-Paul vous la ramènera. Nous allons, tous deux, nous rendre au Lac Ouimet, dans mon hydro.

—Votre hydro?

—Oui, hydravion. Vous n'avez pas peur?

—Oh! non, j'adore les promenades dans le Ciel.

—Alors, entendu?

—Quand partons-nous?

—Tout de suite si vous le voulez.

Il donna ses ordres à Jean-Paul.

Lucien Baroux est fort interloqué de voir Gaby Basset devenue blonde pour les besoins du film "Feu de Paille" tiré du livre "Grandeur Nature" d'Henri Troyat, prix Goncourt 1938. Il s'agit d'un drame sur la vie des grands et des petits artistes.

Dix minutes plus tard ils s'envolaient en plein ciel.

C'était un Kromer du dernier modèle. Ils étaient assis l'un près de l'autre comme dans une automobile.

Florence dit :

—Quelle sublime jouissance que celle de l'oiseau?

Jacques soupira.

—Nous sommes encore trop bas Florence, trop bas pour jouir pleinement de la nature mystérieuse de l'éther. Nous allons monter plus haut, plus haut, au-delà de cette légère mousseline de nuages. Voulez-vous?

—Oui, oui, Jacques.

Ils montèrent, montèrent. . .

L'aiguille de l'altimètre indique 15000 pieds.

L'air commençait de se raréfier. Florence respirait comme essoufflée et sa poitrine se gonflait.

—C'est grisant! dit-elle.

—Laissez-moi *leur* parler, petite amie, dit Jacques.

—*Leur* parler? Que signifiez-vous?

—Il y a ici dans ces espaces élevés des êtres légers, purs, diaphanes. Ils exigent un manque absolu de sophistication. Ils ne parlent qu'aux âmes naïves et douces. Ces êtres tout de vent et de légèreté ont des paroles suaves. Un m'a dit qu'il était ma grand'mère. Ils se sauvent dès qu'on leur pose une question précise. Ils vivent dans un subtil subconscient. Ils sont heureux de voguer au gré des vents et de nous glisser des mots doux, tendres, aimants sans conséquence.

La jeune fille était émue:

—Vous êtes poète, Jacques, fit-elle.

—Puisqu'il n'y a pas moyen, Florence, de connaître la raison scientifique de toutes choses, le pourquoi de la vie, le poète n'a-t-il pas raison de croire que le bonheur est dans le frôlement vague des ombres et non dans la pleine et crue lumière du savant qui éclaire des détails laids qu'ignore la poésie?

—Jacques, faites donc parler à mon oreille vos êtres ailés. J'aimerais les entendre.

Le jeune homme éteignit le moteur de l'avion qui glissa silencieusement, exécutant des spirales gracieuses.

—Florence, avez-vous le coeur pur?

Elle sourit.

—Car il faut avoir le coeur pur pour pouvoir les entendre, eux qui se désagrègent devant le moindre soupçon d'impureté.

La jeune fille pensa à Edouard, son fiancé. Pourquoi l'avait-elle accepté? C'était la vieille histoire de l'amitié d'enfance de deux familles amies voulant sceller leur amitié par le mariage de leurs enfants. Elle ne l'avait jamais aimé du grand amour, non. Mais avait-elle jamais cru au grand amour?... Un coeur pur... Pour avoir le coeur pur, il lui faudrait renvoyer Edouard. C'est ça. Elle allait lui remettre sa bague de fiançailles. Cette résolution la purifiait-elle assez pour qu'elle aussi, elle entendit les voix de ces êtres étranges vivant dans l'éther en contact direct avec Dieu?

Soudain Jacques, comme en extase, murmura:

—Oui, grand'mère, c'est moi. Oui, grand'mère, je crois que je l'aime. M'aime-t-elle, grand'mère?

Le jeune homme se pencha vers Florence:

—Sentez-vous grand'maman qui vous frôle? questionna-t-il. Elle semble me dire qu'elle vous aime. Elle doit vous parler Florence.

—Elle me fait frissonner, Jacques. Oui, je sens une présence, une présence inconnue, bienfaisante.

—Florence, je vous aime. . .

Il se pencha sur elle et lui mit un baiser léger sur le front:

—Le baiser de grand'mère, dit-il.

—Sapristi! La forêt est proche.

Il donna un coup sec au bâton de direction et l'avion remonta légèrement, le moteur ouvert.

—Le moteur a chassé les esprits, sourit Jacques. Mais il reste mon amour. M'aimez-vous, Florence?

La jeune fille avait eu le temps de se reprendre:

—Je vous connais à peine, dit-elle comme Eve dit depuis toujours.

—Vous pourriez m'avoir connu toute votre vie et ne pas m'aimer.

Pensant à son fiancé Edouard Florence dit:

—C'est juste.

De nouveau il se pencha sur elle et l'embrassa longuement.

Ce n'est qu'à la fin de ce premier baiser

COMMENT S'HABILLAIENT LES GENS COSSUS AU CANADA IL Y A 125 ANS.

LA BIÈRE QUE VOTRE ARRIÈRE-GRAND-PÈRE BUVAIT

d'amour que la jeune fille le repoussa gentiment.

—Attendez à demain, dit-elle. Demain, je vous donnerai ma réponse.

—Puis-je espérer?

—Oh! Jacques, je crois bien que oui. Mais ne m'en demandez pas davantage.

CHAPITRE V

Le petit camp de Jacques placé près de la résidence princière de Beaudin-les-Corsets au Lac Ouimet eût paru piètre et maigre.

C'était de toute beauté. L'architecte et le décorateur avaient travaillé la main dans la main pour donner à la maison un pur aspect paysan. Des tapis faits à la main, de valeur inestimable, venant des vieilles grand'mères géniales de Charlevoix, ornaient les planchers.

Les meubles avaient été confectionnés par les artistes canadiens-français de l'Ecole du meuble. Ils étaient d'un goût parfait.

Le père Beaudin causait avec Jacques sur la vérandah.

—Il n'y a pas de doute que c'est la guerre, dit-il.

—Oui, la radio vient d'annoncer que la France et l'Angleterre mobilisent.

—Il y a une séance d'urgence du Cabinet Canadien à Ottawa ce soir.

Jacques dit:

—Si c'est la guerre, je serai un des premiers à m'enrôler dans l'aviation.

—Très bien, jeune homme. Nous sommes les favoris de la démocratie. Il nous faut savoir la défendre.

Florence arrivait. Elle s'assit sur les genoux de son père.

—Papa, dit-elle, je veux être garde-malade, garde-malade de guerre.

Le vieillard soupira:

Je perdrai donc ma petite Florence, dit-il. Au moins si tu n'étais pas préparée, je pourrais te garder plus longtemps. Mais tu as déjà tous tes diplômes de garde-malade.

—Dieu merci.

—Florence, nous partirons ensemble, dit Jacques.

—Est-ce possible?

—Certainement. Avec de l'influence, vous pouvez vous faire placer où vous voudrez par la Croix Rouge. Je vous aiderai. Vous serez mon ambulancière à mon régiment.

Elle frappa des mains. Mais soudain sa figure se rembrunit. Edouard Barbeau, son fiancé, arrivait.

Edouard n'était pas déjà de belle humeur. La présence de Jacques le mit d'humeur détestable.

On les présenta.

—Vous êtes sans doute l'homme qui a donné l'hospitalité à Florence aujourd'hui? questionna-t-il.

—Mais oui, monsieur Barbeau.

—Florence, continua Edouard, tu t'es conduite comme une gamine.

—Voyons mes enfants, mes enfants, dit le vieux richard Beaudin, cessez ces querelles.

Jacques qui n'avait jamais eu un excès de bagage de patience, dit alors:

—Au collège où on m'a élevé, on apprenait à respecter les femmes.

Barbeau vit du feu.

Il déclara d'une voix cinglante:

—Vous ne l'avez pas prouvé aujourd'hui.

Jacques ne fit ni un ni deux.

—A ce collège, dit-il, où on enseignait la politesse, on enseignait aussi la boxe.

Il appliqua à Edouard un uppercut qui le fit tomber sur le parquet de la vérandah.

—Bravo! ne put s'empêcher de crier Florence.

Le père Beaudin avait l'air ahuri.

—Comment! dit-il, M. Baril knockoute ton fiancé et tu cries Bravo. Je n'y comprends rien.

—Votre fiancé! Florence, dit Jacques pâle à mourir. Excusez-moi, M. Beaudin, je ne savais pas. Je vous remercie de votre hospitalité. Je vous demande pardon, et je me retire. Car je vois que je suis de trop.

Il pénétra dans la maison et en ressortit avec son casque d'aviateur.

Florence qui jusque-là avait semblé rivé à sa chaise, bondit:

—Non, non, Jacques, ne partez pas, dit-elle.

Le père Beaudin, penché sur Barbeau inanimé, soupira:

—Je me demande pourquoi je lui frotte les tempes avec un John Collins au lieu d'avec de l'eau. L'animal, il est dans le pays des rêves pour de vrai.

—Bonsoir, Florence, fit Jacques.

Mais la jeune fille s'était accroché à son bras:

—Vous ne partirez pas sans moi, fit-elle. Edouard je ne l'aime pas.

—M'aimez-vous?

—Montons dans les airs. Je vous le dirai.

—Satané homme! s'écria le vieux Beaudin. Monsieur Baril, vous l'avez endormi pour l'éternité!

—Attendez, dit Jacques de nouveau joyeux, attendez, je vais le réveiller, moi!

Il revint bientôt de la cuisine avec un seau plein d'eau froide qu'il lança brutalement à la figure de Barbeau.

Celui-ci, à demi-noyé, s'assit sur le parquet.

—Où suis-je? demanda-t-il bêtement.

—Au déluge, répondit Jacques qui entraîna Florence à l'hydravion.

Le magnifique clair de lune rendait le ciel presque aussi clair qu'en plein jour. L'air était diaphane et léger.

Quand ils furent à trois mille pieds, Jacques demanda:

—Florence, faut-il aller bien loin pour savoir?

—Jacques, je vous aime!

—Et maintenant ce que nous allons aller loin! Mais pas ce soir, Florence. Ce soir, je veux vous prendre dans mes bras, ma chérie. Nous aurons toute la vie pour voguer. Redescendons.

Edouard était encore sur la vérandah quand les jeunes gens revinrent enivrés.

Florence, silencieusement, tira de son doigt son anneau de fiançailles et le remit à son ex-fiancé.

Celui-ci l'enfouit dans sa poche et disparut en jetant à Jacques un regard chargé de haine.

Le père Beaudin déclara:

—Je serais hypocrite si je disais que je suis fâché d'avoir changé de gendre. Ce Barbeau, à part l'argent de son père, ne valait pas grand'chose. Le nouveau choix de ma fille me plaît. Espérons que cette fois il sera permanent.

—Et comment! s'écria Florence.

CHAPITRE VI

Les premiers jours de septembre donnèrent raison à Jacques. L'Angleterre, puis la France décidèrent d'enrayer la barbarie hitlérienne. Ces deux pays déclarèrent la guerre à l'Allemagne.

Quelques jours plus tard, à son tour usant pour la première fois de sa souveraineté récente, le Canada entra dans le conflit.

Dès le lendemain, Jacques Baril revêtit l'uniforme bleu-ciel de la "Royal Canadian Air Force". Il fut immédiatement nommé chef d'escadrille avec base à Saint-Hubert. Il faisait honneur à sa race.

Quant à Florence, elle avait réussi à le suivre à Saint-Hubert avec la Croix-Rouge.

Pendant des mois, Jacques eut la tâche monotone d'instructeur. Il enseignait l'aviation aux jeunes valeureux de sa race qui comprenaient la nécessité de défendre la civilisation contre le microbe hitlérien.

Un jour, à Saint-Hubert, Florence dit à Jacques:

—C'est intolérable. Il faut que je te le dise à la fin. Edouard Barbeau ne cesse le me téléphoner, de me poursuivre, de m'ennuyer, de me persécuter.

—Comme ça, un autre uppercut lui ferait du bien sans doute.

—Non non, pas de ça, Jacques. Mais il paraît qu'il s'est enrôlé dans l'aviation, lui aussi.

—Ah!

Un éclairage en clair-obscur fait bien ressortir la qualité d'expression dramatique du beau regard d'Edwige Feuillère. Dans l'"Emigrante", son nouveau film, cette artiste verra son triomphe personnel atteindre un nouveau sommet.

—Il paraît même que tu seras son instructeur.

—Comment sais-tu cela?

—C'est lui qui me l'a dit. Il arrive à Saint-Hubert aujourd'hui. J'ai peur.

—Mais pourquoi?

—Il m'a déclaré qu'il t'en raconterait sur mon compte.

—Ecoute, ma petite Florence, ce que Barbeau pourra me dire ne me fera ni chaud ni froid. Et puis il fera mieux de ne pas t'insulter.

Quelques heures plus tard, Jacques Baril eut la confirmation de la nouvelle de Florence. Edouard Barbeau faisait déjà partie de ses élèves.

—Ecoutez, Barbeau, dit-il, je ne veux pas entendre de vous un seul mot à propos de Florence. Je suis maintenant son fiancé, et je vous prie avec le poing à l'appui de la laisser tranquille. Et maintenant, cadet Barbeau, à l'attention! N'oubliez pas que je suis votre officier supérieur. Je vous traiterai ni mieux ni pire que les autres. Mes sentiments personnels n'interviendront pas dans mes devoirs.

Edouard, pendant les semaines suivantes se montra beau joueur. Jacques se méprisait un peu. Mais c'était plus fort que lui. Il lui faisait la partie dure. Il ne lui en passait pas.

Barbeau serrait les dents et obéissait.

Un jour, dans les airs, à la suite de manoeuvres particulièrement audacieuses de Jacques, alors qu'ils avaient volé dix minutes la tête en bas, Edouard fut malade. C'est ce moment que choisit Jacques pour lui passer le contrôle de l'avion.

Barbeau s'en tira avec honneur. Il fit un atterrissage à trois points presque parfait. Mais il montra le fond de sa nature. Il fit un rapport contre Jacques.

Le colonel fit mander Baril.

—C'est vrai, dit Jacques à son supérieur, loyalement je dois vous dire que Barbeau a raison. J'ai abusé de lui. Que voulez-vous? Il a abusé de ma fiancée. Confiez-le à un autre instructeur.

Le colonel sourit:

—C'est justement, dit-il, ce que j'ai suggéré à Barbeau. Mais il tient à vous comme instructeur. Il veut rester sous vos ordres. Ce n'est pas un mauvais zigue dans le fond. Passez-lui en. Il nous fera un bon aviateur, j'en suis sûr.

—Très bien, colonel.

Jacques fit le salut militaire.

—Et maintenant entre amis, dit l'officier, je vous admire, Baril. Vous avez été beaucoup moins dur que j'eusse été moi-même à votre place.

En sortant du camp, Jacques rencontra Florence.

—Je te cherchais, fit-elle. J'en ai assez à la fin. Voici maintenant qu'Edouard me persécute en me disant que tu le persécutes. C'est compliqué, mais c'est ça.

Jacques sourit:

—Il a raison, dit-il, j'ai été trop dur avec lui. Vois-tu, je t'aime trop, Florence. Quand je le sens près de moi dans l'avion, je vois rouge.

—Pauvre trésor chéri! Dieu! que je t'aime. N'aie pas peur, va, il ne pourra jamais m'enlever à toi.

Jacques l'attira sur un banc solitaire. Ils s'assirent.

—Ecoute Florence, dit-il, il y a un moyen bien facile de faire cesser toutes ces persécutions de Barbeau.

—Non! Quel est-il?

Il l'embrassa tendrement, longuement.

—C'est de nous marier, dit-il.

—Mais c'est ce que nous allons faire.

—Je veux dire: de nous marier tout de suite.

—Oh! non, Jacques. C'est trop vite.

—Mais pourquoi?

—J'aurais voulu que nous nous mariions après la guerre.

—Il se peut bien que nous ayons les cheveux blancs à la fin de cette guerre. Ce sera long, très long.

—En tout cas, mon chéri, attendons, quand nous serons en Angleterre, nous verrons. Mais ne m'effarouche pas, veux-tu?

—Pauvre cher trésor, que je t'aime! Et il l'embrassa.

—Est-ce que ça t'effarouche, ça?

Elle sourit avec bonheur et mit sa bouche à son oreille pour lui dire:

—Non.

Roger Tréville est à conter fleurette à la charmante Jacqueline Pacaud dans "Le Chasseur de Chez Maxim's". Ce sera un nouveau triomphe pour le comédien Bach.

CHAPITRE VII

On était en mars. Londres se couvrait presque quotidienenment d'un épais brouillard qui rendait la circulation très difficile.

Dans un petit restaurant chic du West End, Jacques et Florence dînaient.

Le jeune homme insistait encore pour qu'ils se marient. Elle disait non.

—Mais pourquoi, chérie?

—Parce que je veux te suivre.

—Mais tu pourras me suivre encore davantage mariée?

—Mais non, mon gros chou. Tu sais bien.

Elle baissa les yeux et rougit.

Il avait compris.

Il sourit.

—Tu es délicieuse, dit-il.

Il reprit:

—Barbeau t'ennuie-t-il encore de ses attentions?

—Non, pas depuis quelque temps.

Il lui prit la main, la caressa, lui joua avec les doigts. Puis il se décida et l'embrassa en plein restaurant.

—Oh! fit-elle suffoquée et honteuse.

—Après tout c'est la guerre! s'excusa-t-il.

Un garçon de table qui passait remarqua en souriant:

—Oui, mais c'est la paix ici, dans votre coeur.

Ils rirent.

—Depuis hier, dit Jacques, Edouard Barbeau est sous mes ordres. Dans les plaines de Salisbury.

—Ah!

—Et je n'aime pas du tout ses manèges. Il ne me parle pas, me regarde toujours de travers et est presque constamment pompette. Il boit à coeur de jour. Il manque à bien des règlements militaires. Je passe par dessus tout. Dans la Royal Air Force nous excusons bien des manquements aux règlements quand le cadet a de la valeur. Or il n'y a aucun doute, Barbeau est valeureux, courageux, je dirai même héroïque.

Florence remarqua, légèrement méprisante:

—De l'héroïsme de boisson, c'est facile.

—Ne le blâme pas, chérie, il boit peut-être pour oublier. Car si tu ne l'aimais pas, lui, il t'aimait, j'en suis sûr, maintenant.

Il continua:

—Hier Barbeau a fait un coup pendable et héroïque. Tu sais, non loin des plaines de Salisbury, il y a de petits ponts bâtis en quarts de cercles au-dessus de certains cours d'eau de second ordre. Edouard était pompette comme d'habitude. Il paria qu'il allait passer en avion au-dessous d'un de ces ponts. Il y a peut-être tout au plus six pouces de jeu au bout des deux ailes de l'avion sous ces ponts. Nous venons de recevoir une petit merveille ailée américaine, le *"Clippet"*. Il est vif comme un taon et rapide comme l'éclair. Eh bien! pour un misérable billet de cinq piastres, ou plutôt pour une livre sterling, Barbeau passa avec succès en-dessous du pont. Les journaux d'aujourd'hui vont être remplis de son exploit. Et moi, le colonel va m'engueuler.

—Comment? Toi?

—Eh! oui, je suis responsable de mes hommes.

Il s'arrêta, puis reprit:

—C'est assez difficile, du moins pour moi, d'engueuler un héros, même si c'est un fou.

Ce soir-là Barbeau alla dans un petit théâtre de la banlieue de Londres et fit des siennes. Il arrêta la représentation en montant sur la scène pendant qu'une actrice jeune et jolie chantait.

L'actrice, de même que les spectateurs, heureusement, prirent bien les choses. On en passe beaucoup aux soldats pendant une guerre. Ne sont-ils pas nos défenseurs?

La jeune fille attira le jeune homme dans sa loge et la représentation continua.

Après son numéro, elle accepta d'aller souper avec lui dans un café.

—Je voudrais vous revoir dimanche, mademoiselle.

—Mais c'est impossible, dimanche je serai à Edimbourg, en Ecosse.

Il but un autre verre de Champagne.

—Edimbourg, Ecosse impossible! rit-il, la bouche épaisse. Je vous donne rendez-vous pour dimanche au meilleur hôtel d'Edimbourg, à l'heure du lunch.

Fidèle à sa parole, Barbeau demande une permission le dimanche matin. Mais pour des raisons strictement militaires Jacques dut la lui refuser.

Barbeau lui jeta un regard chargé de haine et partit sans mot dire.

Jacques se douta que quelque chose allait arriver.

En effet quelques minutes plus tard, quelque chose de grave arriva.

Sans permission, un gros avion de bombardement Churchill décolla et piqua vers le nord, vers Edimbourg.

C'était le seul avion en état de décoller dans le moment. Voilà pourquoi Barbeau avait dû le prendre si gros.

—Espèce d'idiot! s'écria Jacques debout à la pluie fine dans le champ d'aviation. Il risque une cour martiale.

A bord de l'avion de bombardement, Edouard marmotait:

—Satané Baril! me refuser une permission! Il me hait. Il me hait! Mais je le hais dix fois plus. Je vais lui faire son compte un jour. Et ça ne prendra pas de temps.

Il sortit de sa poche la carte de l'Ecosse et étudia le voisinage de la capitale.

—Il y a un magnifique terrain d'atterrissage ici, dit-il, pointant un cercle sur la carte. Mais tiens, il y a aussi un terrain, un "lawn" magnifique devant le plus gros hôtel d'Edimbourg. En atterrissant au terrain régulier, je risque de me faire pincer. Tandis que... Oui, j'atterrirai sur le "lawn".

C'est ce qu'il fit.

Et quels dégâts, grands dieux! accompagnèrent cet atterrissage!!

Le gazon de près de 400 ans entretenu avec dévotion par ses propriétaires en fut lacéré et déchiré à profusion.

Mais l'avion était intact.

Le gérant de l'hôtel accourut à lui et demanda, énervé,

—Qu'y-a-t-il? Qu'y-a-t-il?

—Atterrissage forcé, c'est tout, mentit Barbeau.

Sur le porche de l'hôtel, il rencontra sa jeune actrice stupéfaite de cette arrivée spectaculaire.

Il l'attira dans un coin solitaire du grand salon.

—Il n'y a donc rien à votre épreuve? dit-elle en souriant.

—Non, même pas Baril.

—Baril?

—Oh! Rien. Personnel. Mais mangeons, voulez-vous, mangeons et buvons.

—C'est ça.

—Mademoiselle, voulez-vous me marier?

Elle éclata de rire.

—Je ne sais même pas votre nom, dit-elle.

—Mon nom? Constant Folie. Constant en amour. Trop constant, oui, pour la frivolité des femmes.

Il reprit:

—Voulez-vous me marier?

La jeune actrice n'était pas pour perdre une si belle chance. Elle savait cet inconnu riche. Ou du moins elle le croyait aisé.

—Je ne dis pas non, répondit-elle.

—Alors, mangeons, buvons, rions, chantons. . . Garçon, garçon, venez ici.

Quand il se fut approché, Barbeau lui dit: "Téléphonez immédiatement à un ministre du culte et dites-lui de venir ici tout de suite célébrer un mariage.

—Oh! si vite! s'écria l'actrice.

—Chut! Chut! Ma chérie. . . Et, garçon, garçon, du Champagne, du Champagne!

Ils en burent quelques bouteilles. La jeune fille était "paffe". Edouard était à demi-ivre.

Le ministre arriva.

—Révérend, dit Barbeau, nous voulons nous marier, et nous marier en aéroplane. Et tout de suite.

—Mais il faut des témoins, monsieur.

—Trouvez-les. Prenez deux employés de l'hôtel. Peu m'importe. Dans cinq minutes, nous embarquons. Soyez dehors.

Barbeau sauta dans le gros avion après y avoir confortablement installé la jeune fille. Il réchauffa le moteur.

Quelques minutes se passèrent, puis le ministre du culte arriva avec deux inconnus.

Ils embarquèrent à leur tour et Edouard démarra. Contre toutes les lois de la probabilité, il réussit à s'élever dans les airs sans avaries.

Arletty, la "Maurice Chevalier" féminine du fait de sa fantaisie toujours active est aussi une écuyère émérite. Et le costume lui sied à ravir.

—Et maintenant le mariage au plus vite, tout de suite, dit-il .

Le ministre les maria.

CHAPITRE VIII

—Capitaine, dit le colonel à Jacques, Barbeau exagère. Je vais le faire passer en Cour Martiale.

—Non, non, je vous en prie, colonel. C'est un détraqué, un ivrogne, mais un héros. Des exploits comme les siens remontent le moral des hommes, les stimulent.

—Et leur donnent le mauvais exemple. Enfin, je vais suivre votre recommandation. Je le réprimanderai sévèrement et vous, collez-lui huit jours de cachot. Le "clink" lui fera du bien, quand ce ne serait que de le dégriser.

A ce moment ils entendirent le vrombissement d'un avion au-dessus de l'aérodrome.

—On dirait le bruit particulier du Churchill, remarqua le colonel.

—C'est Barbeau qui revient, dit Jacques.

Le téléphone sonna. Le colonel s'empara de l'appareil, il écouta quelques secondes. Puis il raccrocha.

—SC-23, dit-il, c'est bien Barbeau. Allons le voir atterrir.

Le gros avion de bombardement rasait déjà le sol. Il fit un atterrissage presque parfait et élégant pour un pareil géant.

L'appareil reposait à environ cent pieds de Jacques et du colonel.

Baril dit:

—Si Barbeau est saoul, je vends ma langue aux chats. Cet atterrissage était merveilleux.

Cependant Barbeau était décidément ivre. Il trébucha en sautant de l'avion et marcha en suite en titubant.

—Eh bien! colonel, ma langue est vendue, rit Jacques.

Le colonel se frotta les yeux.

—Mais regardez donc, capitaine, voyez-vous la même chose que moi?

La jeune actrice, le ministre du culte et les deux témoins venaient de débarquer.

Un soldat s'approcha et fit le salut règlementaire.

—Colonel, dit-il, Edimbourg vous demande au téléphone. On dit que c'est important.

L'officier se dirigea vers les baraques.

Jacques s'approcha de Barbeau que soutenait la jeune actrice.

—Barbeau, dit-il, vous êtes sous arrêt. Je vous condamne à 8 jours de cachot. Et soyez content de ne pas passer en Cour Martiale.

Edouard regarda son rival avec plus de haine que jamais. Mais il ne dit mot. Deux soldats l'emmenèrent.

La jeune fille éclata en sanglots.

Le ministre du culte dit béatement:

—C'est moi qui les ai mariés!

—Comment! ils sont mariés! ne put s'empêcher de s'écrier Jacques qui poussa en même temps un soupir de soulagement.

Il sourit:

—Madame Barbeau, dit-il, il vous suffira d'attendre huit jours pour commencer votre lune de miel. Ne pleurez pas. Vous avez marié un héros.

Il ajouta entre ses dents:

—Et un royal idiot!

Quand il pénétra dans la baraque, le colonel avait Barbeau à l'attention devant lui et il rugissait:

—Comment! Vous venez d'Edimbourg, vous endommagez des gazons. Vous partez d'un hôtel sans payer votre note. Vous enlevez une jeune fille, un pasteur et deux garçons d'hôtel. J'ai la plus belle envie au monde de vous coller une Cour Martiale.

—Pour la note de l'hôtel, bafouilla Barbeau, je l'ai oubliée, mon colonel. Je suis riche. Je la paierai en double pour les dédommager. Je paierai aussi pour le gazon. Et puis, je n'ai enlevé personne. La jeune fille, je l'ai épousée. C'est le pasteur qui nous a mariés dans les airs.

Le colonel n'en revenait pas de son étonnement. Il toussa, cracha, se nettoya la gorge.

Jacques lui dit:

—J'ai donné à Barbeau huit jours de cachot.

—Très bien. Mais qu'allons-nous faire de cette jeune femme, de cet incroyable ministre du culte et de ces garçons de table!

Jacques dit:

—Je suggère que Barbeau les renvoie chez-eux à ses dépens, excepté sa femme. Elle peut aller l'attendre à Londres.

Chaque année nous apporte son contingent de nouvelles vedettes. Hier c'étaient Corinne Luchaire et Roger Duchesne. Aujourd'hui voici Marie Déa et René Dary qui feront sensation dans "Nord-Atlantique" dont voici une scène pleine d'interrogation.

—Payer! Payer! dit avec mépris le colonel vous allez apprendre tôt ou tard que tout ne s'achète pas dans ce bas monde.

Barbeau jeta à Jacques son regard de haine habituel. Non, pensa-t-il, songeant à Florence, tout ne s'achète pas. Et voilà pourquoi je suis si malheureux!

Les deux soldats emmenèrent Edouard au cachot.

Le colonel dit à Jacques:

—Je me demande comment il se fait qu'il ne se soit pas tué en atterrissant dans un champ de hasard avec un gros avion de bombardement.

—Non seulement il ne s'est pas tué, mais il n'a même pas égratigné la machine.

—C'est un as.

—Oui, mais il courtise le danger, il mariera la mort.

CHAPITRE IX

Avril!

Narvik, la petite ville du Nord de la Norvège avait été traitreusement envahie par les Allemands. Bondissant d'indignation, les Alliés s'étaient portés au secours du petit pays envahi par les Huns.

La flotte anglaise venait de nettoyer le port. Narvik lui-même était encore occupé par les Boches.

Au-dessus de la ville Jacques dirigeait son escadrille d'avions de bombardement. Il avait d'abord pris soin de se repérer dans les environs de Narvik une plaine à la neige durcie où il pourrait, si nécessaire, faire un atterrissage forcé.

Edouard Barbeau était dans le gros avion à sa droite.

Ils bombardaient avec une prudence infinie, prenant soin de n'endommager que les points stratégiques occupés par les Allemands.

Il faisait un froid de loup. Une petite neige fine poussée par un vent de rafale nuisait à la visibilité.

Soudain, la radio parla dans l'avion de Jacques:

—Capitaine Baril, cessez le feu. Narvik est aux mains des Anglais.

—Hourra! cria Jacques, Hourra!

Puis il donna à son escadrille le signal de cesser le bombardement.

Il parla ensuite dans son radio:

—A l'infanterie alliée, cria-t-il, hourra, bravo et félicitation. Le chef de l'escadrille de R.F.A. au-dessus de vous en ce moment.

Mais au même instant, Jacques vit une vingtaine d'avions légers allemands se précipiter sur eux.

Ne désirant pas un combat au-dessus de Narvik, Jacques fit semblant de fuir.

Mais les avions boches étaient plus rapides que les siens, de gros bombardiers lourds et gauches.

Deux de ses compagnons descendirent en flammes.

Cependant l'ennemi subissait aussi des pertes. Trois petits Krausmans avaient été abattus.

Ils luttaient maintenant au-dessus du champ de neige choisi par Jacques en cas d'atterrissage forcé.

Jacques regarda à sa droite et vit Edouard Barbeau.

Non, mais l'animal devenait-il fou! c'était trop vrai. Barbeau était en train de tirer sur lui, sur Jacques Baril, son chef, en train de mitrailler son capitaine!

Il lui fit signe. Barbeau lui répondit par une nouvelle volée de mitraille qui frappa heureusement une de ses ailes sans faire trop de dommages.

A ce moment un avion ennemi passa entre les deux rivaux. Jacques lui envoya de la mitraille à pleine gueule de sa mitrailleuse.

L'avion tomba en flammes.

Les autres aviateurs de Baril mirent bientôt les Boches en fuite.

Un seul restait. Il s'attaqua à Barbeau. Celui-ci voulait courir deux lièvres à la fois. Il voulait abattre le Boche, et il voulait aussi abattre Jacques. Il livrait bataille aux deux.

Une de ses volées de balles frappa soudain le réservoir à essence de Jacques. Celui-ci s'en aperçut immédiatement.

—Sale coquin de Barbeau, jura-t-il. Je vais être obligé d'atterrir si je ne veux pas me casser le cou.

Mais, malheureusement pour Barbeau, il avait négligé le Boche, trop négligé le Boche, pendant qu'il s'occupait de son rival. Le Boche venait de le blesser. Il avait perdu le contrôle de son avion qui tourbillonnait dans les airs.

Mais l'animal réussit à se reprendre.

Son gros appareil retroussa le nez. Et il atterrit passablement pendant que le dernier avion boche disparaissait dans le lointain.

Jacques, qui se préparait à atterrir, jura.

—Il y a certainement un dieu pour les couillons, dit-il.

Pour comble de malheur, son appareil frappa un rocher qui se dissimulait sous la neige dure. Il sentit une douleur aiguë au bras gauche. Sa machine prenait feu, la gazoline s'était répandue dans le moteur.

Jacques n'eut que le temps de sauter et de fuir à toutes jambes. L'appareil contenait encore des bombes que le feu allait sans doute faire exploser.

—Eh! là-bas! Ne courez pas si vite.

Jacques se retourna.

—Florence, oh! Florence! cria-t-il.

—Pourquoi la surprise! La Croix Rouge est toujours où la douleur se montre.

Elle regarda son bras gauche qu'il tenait avec sa main droite.

—Tu es blessé, mon Dieu! s'écria-t-elle.

—Oh! pas grand'chose.

A ce moment, un aviateur dit à Jacques:

—Capitaine, Barbeau vous demande.

—Barbeau?

—Il se meurt, je crois, il a reçu deux balles dans la poitrine.

—Le sal. . . Jacques se retint.

—Viens, Florence, dit-il.

Barbeau était étendu sur une civière dans une ambulance de la Croix Rouge. Il respirait avec peine.

Quand il vit Jacques, son oeil s'illumina et une rougeur apparut sur ses joues.

—Pardon, dit-il simplement, pardon, je vais mourir, je le sais.

Il sourit pitoyablement.

—On devient doux aux portes de la mort, dit-il. Tout n'est plus que futilité.

Son regard se porta sur Florence.

—Je t'ai bien aimée, Florence, dit-il. Et maintenant, Jacques, vous aussi, je vous aime. Me pardonnez-vous?

Deux grosses larmes roulèrent sur les joues de Jacques.

—Mais oui, mon ami, mais oui, tout est oublié déjà. Je ne veux plus me souvenir que de votre grand amour.

—Merci.

Et il tomba dans un coma qu'il emporta avec lui dans l'au-delà.

—Ouf! mon bras!

La figure de Jacques se tordit de douleur.

—Mon Dieu! Florence le tâta prudemment. C'est une cassure dit-elle avec la sûreté de la garde-malade. Nous allons te réparer cela presto!

Il sourit:

—Alors, dit-il, j'ai au moins 40 jours de congé devant moi.

—Je te vois venir, chéri.

—Veux-tu me marier, me marier tout de suite, Florence?

—Mais oui, et plus vite que ça encore si c'était possible, mon gros trésor.

—Embrasse-moi, ma femme.

—Ecoute, Jacques, j'ai peur. Si tu allais te faire tuer plus tard...

—Non, mon amour, pas de pensées sombres. La guerre active. Narvik, c'est le commencement de la débandade boche. Ça ne durera pas longtemps. Bientôt, nous serons au Canada.

—Dans nos Laurentides qui ressemblent tant à cette belle Norvège ravagée.

—Avec mon avion.

—Et avec Jean-Paul.

—Et avec Prince.

Gamine, la jeune fille dit:

—"Woof-Woof!"

Il l'attira de son bras sain et lui donna un long baiser sur les lèvres.

FIN

"FAUSSE ALERTE"

Un film de Jacques Baroncelli

(Note de la Rédaction) Voici le scénario du premier film français inspiré directement de la guerre. Le conflit actuel différent de celui de 1914 pose cependant les mêmes problèms sociaux et sentimentaux. On verra à la lecture de ce texte que "la vie continue" car il est encore sur terre des êtres nobles et bons capables de se comprendre et partant, de s'entendre.

JOSEPHINE BAKER	Lily Dorgelle
LUCIEN BAROUX	le clochard
SATURNIN FABRE	M. Dalban
GABRIELLE DORZIAT	Mme Ancelot
MICHELINE PRESLE	Claire
CARETTE	Robin
JEAN TISSIER	Grégor
MARGUERITE PIERRY	Mlle Espérajou
AIMOS	Patru

Pendant la guerre, quelque part dans Paris, deux immeubles se dressent face à face, séparés par un square, tels deux adversaires.

C'est que, en effet, le propriétaire du No 2, M. Dalban, et la propriétaire du No 3, Mme Ancelot, sont ennemis. Ils ne savent plus très bien pourquoi, ils ont hérité de cette haine de leurs parents et comptent bien la transmettre à leurs enfants.

Mais le fils de M. Dalban, le jeune Bernard, n'a au contraire que les sentiments les plus tendres pour Claire Ancelot. Les deux jeunes gens, tels Roméo et Juliette, s'aiment en cachette, et ont des rendez-vous clandestins au café tenu par M. Patru, chef consciencieux et sévère quand il y a alerte, mais mari terrorisé par une femme autoritaire.

Après l'exode du début de la guerre qui a presque vidé les deux immeubles, les locataires reviennent dans la capitale. Mlle Lily Dorgelle, vedette de music-hall a réintégré son appartement dans la maison de M. Dalban, car elle va rouvrir son cabaret avec une nouvelle revue, écrite par son fidèle auteur, l'apatride Gregor.

Le clochard du quartier est littéralement surmené, car la main d'oeuvre faisant défaut, c'est à lui qu'on a recours pour de multiples corvées.

Cependant Bernard qui va bientôt être appelé sous les drapeaux décide avec Claire d'affronter leurs parents et de leur demander l'autorisation de se marier.

Naturellement, les parents poussent des cris et refusent. Mme Ancelot parle d'envoyer sa fille en province; quant à M. Dalban il demande à sa locataire, Lily, d'inviter son fils aux répétitions du cabaret; qu'elle essaye de l'intéresser à la préparation d'une revue, au milieu artistique, bref . . . qu'elle lui fasse oublier Clair grâce à de nouvelles distractions. Lily fait semblant de servir les desseins du père ,mais en réalité elle protège au contraire les amours des jeunes gens.

Un jour, c'est l'alerte! L'abri officiel est dans la maison de Mme Ancelot. M. Dalban doit, malgré lui, s'y réfugier. Il se trouve ainsi face à face avec Mme Ancelot. Les deux ennemis ne tardent pas à s'apercevoir, sans vouloir le laisser paraître qu'ils sont moins détestables qu'ils voulaient bien le dire. M. Dalban trouve Mme Ancelot charmante. Celle-ci trouve M. Dalban encore séduisant.

Dans l'abri tout le monde sympathise. Les différences sociales disparaissent. Des soucis plus graves ramènent les querelles d'avant guerre à leur juste proportion.

Ni M. Dalban, ni Mme Ancelot ne veulent le laisser paraître, mais le lendemain soir, ils attendent avec un coeur impatient l'alerte . . . qui ne vient pas.

Comment se revoir, sans avoir l'air de provoquer la rencontre? Leurs multiples procès engagés deviennent d'excellents subterfuges, les cabinets de leur savocats deviennent des lieux de rendez-vous.

Mais M. Dalban voit avec horreur son fils passer le plus clair de son temps dans le cabaret de Lily. N'y a-t-il pas trouvé sujet à quelque nouvelle amourette? M. Dalban commence à s'inquiéter. Et alors qu'il devient amoureux de la mère, il voit avec désespoir le fils se détacher de la fille. (En réalité, Bernard retrouve Claire chaque soir chez Lily).

Les parents en sont arrivés aux aveux. Ils regrettent leurs vieilles querelles et les refus qu'ils opposèrent à leurs enfants. M. Dalban va au cabaret de Lily pendant une représentation et lui demande d'user de son influence sur Bernard pour le ramener à Claire. Heureusement, une nouvelle alerte viendra clarifier la situation. Tout rentrera dans l'ordre. Les parents et les enfants pourront s'épouser. Une vieille haine sera éteinte.

(Dans ce court exposé, on ne peut raconter les aventures du clochard, du ménage Patru, de Mlle Espérajou, de la concierge et du camelot qui font de ce film une illustration optimiste de Paris pendant la guerre.

LE SUCCES DE CHARLES TRENET

Si l'on avait à imaginer la naissance de Charles Trenet, on ne pourrait la concevoir que féerique et participant du miracle.

Nous voyons très bien une bonne fée, à califourchon sur un bleuet et traînée par trois papillons, allant déposer au creux d'un rocher d'une forêt le grand enfant blond.

Et nous le devinons aussi plus tard, lorsqu'il désertait les classes pour courir les bois et les prairies, avec ses cheveux parsemés de brindilles de paille, ses poches pleines de billes, de coquillages et de ficelles, et ses yeux où se réflétait le peuple des lutins tout entier.

La poésie de Charles Trenet a le goût de rosée des contes d'Andersen, le parfum humide des sous-bois du *Songe d'une nuit d'été*. Mais, dans sa spontanéité, elle nous rappelle Villon qui fut comme lui poète. Celui qui écrivait sur un coin de table, dans une caverne, assis sur une pierre, quelque part au milieu de la France, puisant son inspiration aux sources d'une poésie fertile, venue directement du coeur, comme la pluie des nuages.

Les fenêtres de Charles Trenet donnent sur le ciel; elles ont mille fois raison. Il habite un appartement ravissant. Aux murs, de beaux tableaux. Un peu partout des statues anciennes curieusement badigeonnées à la chaux. Tout est imprégné de lui, de ses chansons. Les airs font écho dans tous les coins : un petit vase 1830 évoque *Fleur bleue;* un trèfle à quatre feuilles, religieusement conservé, vous fait penser à *Je chante;* la jambe d'un mannequin rapportée de Yougoslavie, fait songer à *La polka du roi,* et jusqu'à ce rayon de soleil oblique qui traverse la fenêtre et qui crie : *Y'a d'la joie.*

Tout à la fois peintre, chanteur, compositeur, parolier, poète, conférencier, journaliste, cinéaste et bientôt romancier, s'il a plutôt choisi la chanson, c'est que par la chanson les poètes descendent dans la rue et touchent les foules.

Le secret de son succès ? N'est-il pas dans cet apport de sang nouveau et riche qu'il sut donner à la chanson et qui fait de lui "le véritable troubadour des rues."

Le prêtre bâtisseur d'églises tel que le voulait le regretté cardinal Verdier. Tel est aussi l'émouvant personnage composé par François Rozet dans "Notre-Dame de la Mouise" ou "Notre-Dame des pauvres". La sortie de ce film est prochaine. Etude noble et réaliste, elle est appelée au plus retentissant succès.

FERNANDEL se fait à la guerre

—Eh! Oh! Mais c'est Fernandel!

—Pas tout à fait. Ici, je suis Fernandel Contandin, trente-six ans!

—Mais on vous disait en Avignon?

—Parce que j'y suis passé, peuchère! Mais maintenant. . .

—C'est vrai, où sommes-nous au fait?

—Chtt. . . Ici, nous sommes quelque part en France!

—Discrétion Fernandel, c'est promis!

—D'accord! Et, puisque je vous rencontre, j'en profite pour vous demander une petite rectification, comme en temps de paix! On a dit que j'étais maréchal des logis; c'est une complaisance qu'on a voulu me faire. Je suis trouffion, simple trouffion de seconde classe. Quant à ma garnison du Midi...

—Chtt. . . Disons qu'elle se trouve un tout petit peu plus au nord!

—Exactement, je demeure à "destination inconnue"; c'est un pays adorable, mais qui me fait regretter mon Marseille où vivent ma femme et mes trois enfants.

—Trois enfants, Fernandel, vous nous aviez caché ça! Nous connaissions Josette qui avait marché sur vos traces. . .

—Trois, mais oui, trois enfants! Que voulez-vous, on fait ce qu'on peut!

Des gradés passent que Fernandel salue "réglo" au possible. Les officiers répondent automatiquement, mais se laissent surprendre chaque fois. Tandis qu'il rectifie la position, ils rectifient eux leur champ de vision. Plus d'un murmure:

—Bonjour, Fernandel!

Ce n'est peut-être pas très militaire, mais ça fait plaisir quand même.

—Du reste, Fernandel, cette tenue du train des équipages ne vous change pas.

—Ah! Oui, bien sûr, le "public" avait l'habitude de me voir comme ça, mais moi pas! Je suis tombé du sixième étage!

—Et les copains?

—Charmants, plus que charmants. . . Et mes officiers ont même des égards. . . C'est une chance. Alors, je leur chante *Ignace, Barnabé, Ne me dis plus tu*, tous mes succès, quoi. . .

◂▸

PREFERENCE

Une jeune artiste, passant près d'un groupe de vedettes dans lequel se trouvait Léon Bélières entendit parler de la dernière exposition canine. Très bavarde, elle allait dire son petit mot, quand des machinistes, qui portaient un piano, l'empêchèrent de parler.

Le piano passé la petite comédienne rejoignit le groupe où il n'était plus question de chiens, mais elle l'ignorait.

Et comme Léon Bélières disait:

—On m'a montré hier un Fragonard de toute beauté!

La jeune artiste déclara:

—Un Fragonard? Eh bien! moi, monsieur Bélières, je suis comme vous: les Fragonards, ce sont les chiens que je préfère!...

◂▸

DENISE BOSC adore les animaux. Fille du comédien Henry Bosc, elle débuta par un grand rôle dans "le Fauteuil 47", que réalisa Fernand Rivers. Depuis, elle n'a cessé de marcher de succès en succès. On l'a vue dans *Maman Colibri*, dans *les Filles du Rhône*, dans *Clodoche* et plus récemment dans *Yamilé sous les cèdres*, le beau film que M. Charles d'Espinay a tiré de l'oeuvre célèbre d'Henry Bordeaux. Toute jeune, Denise Bosc a déjà une belle carrière et l'avenir apparaît pour elle plein de promesses.

Micheline Francey voudrait mourir... à l'écran

Du cinéma! J'en ai fait un peu par défi, parce que je n'arrivais pas à me passionner pour les études que je poursuivais; et mes parents m'ont laissée faire, persuadés que ce serait le seul moyen de m'en dégoûter... Quelques expériences de figuration, un bout de rôle et puis Jean Dréville m'a donné ma chance: il m'a choisie pour *"Le Joueur d'échecs"*, une chance folle pour moi qui n'ai jamais fait de théâtre, qui n'avait, pour ainsi dire, pas "travaillé", une chance telle quelle devrait me rassurer pour l'avenir — mais c'est dans mon tempérament d'être toujours inquiète...

Maintenant que j'ai tourné ce grand film en costumes de style, j'aimerais interpréter un personnage plus actif, plus violent, plus dynamique, jouer une fille en haillons, et puis mourir... à l'écran, bien entendu.

◂▸

Un rôle qui comporte des compensations

Les Champs-Elysées. Une terrasse. Il est sept heures du soir. L'heure sacro-sainte de l'apéritif. Au milieu de camarades, Raimu, d'excellente humeur, parlait un jour de *Dernière Jeunesse*.

—Un rôle écrasant, disait le grand acteur. J'ai joué un brave homme de cinquante ans dont le coeur n'a pas vieilli et qui se fait berner par une petite femme de rien du tout. Ça ne va pas tout seul. Il a fallu que je discute et que je me batte.

—Rien de gai, observe quelqu'un.

—Que tu dis, riposta Raimu. Il y avait des bons moments. D'abord quand je buvais. Puis je fumais tout le temps des cigares. Et quels cigares...

Et il conclut avec un sourire:

—Et le plus drôle c'est que moi je fumais les cigares et c'était l'administrateur qui avait mal au coeur... Il les trouvait trop chers...

◂▸

Tout devient facile avec l'ambiance

Une grande partie de l'action de *Circonstances atténuantes*, que nous verrons bientôt, se déroulant dans le cadre d'une auberge de la grande banlieue parisienne, tous les plateaux supérieurs des studios Pathé sont occupés par un décor gigantesque et inattendu.

En effet, Jacques Colombier y a fait édifier, non seulement la ginguette elle-même avec sa rue et sa façade, sa salle de bistrot, sa cuisine, ses deux terrasses, et même ses chambres, disposées dans une maison adjacente bâtie sur pilotis, mais aussi un grand jardin planté d'arbres verdoyants et de massifs de fleurs les plus coquets.

"Aux bons vivants" est le nom de ce sympathique bistrot et le joyeux Dorville en est le patron. C'est tout dire...

Aussi, comprendra-t-on aisément que le sévère président Michel Simon et son épouse, non moins imbue de principes bourgeois, Suzanne Dantès, y aient oublié leur existence modèle jusqu'à se faire des amis parmi les "mauvais garçons" et les "filles".

◂▸

Meg Lemonnier assiste le lieutenant Paul M... dans une ambulance chirurgicale militaire.

Une recette pratique de Françoise Rosay

—Le cafard? dit Françoise Rosay. Connais pas!

Si cette réponse énergique cadre bien avec les rôles souvent autoritaires de l'artiste, elle surprend un peu quand on connaît l'exquise sensibilité de la femme...

—Tant mieux pour vous, madame! Pourtant, il vous arrive d'être triste ou anxieuse?

—Naturellement, mais ce n'est pas ça que j'appelle "le cafard". Etre triste quand on a des raisons de l'être, c'est normal. Tandis que le cafard, à mon avis, n'a pas de cause bien définie. Les gens qui s'en plaignent sont souvent ceux qui ont le moins de raisons de l'avoir.

—Mais, à ces "cafardeux" chroniques, que conseillez-vous?

—Qu'ils aillent consulter leur médecin! Ils sont dans un état morbide, maladif, qui provient du foie ou d'un déséquilibre nerveux!

Françoise Rosay sourit, de son beau sourire lumineux qui mettrait en fuite des légions de cafards.

—Les lectrices vont dire: "Qu'elle est prosaïque, cette Rosay!"

Non, elles ne le diront pas. Elles admireront une fois de plus la femme admirable que vous êtes, celle qui refuse de s'abandonner au cafard parce que, pour elle, ce mot signifie: engourdissement de la volonté, renoncement devant les difficultés, faillite, stagnation, prétexte pour s'isoler hors des peines d'autrui... C'est-à-dire exactement le contraire de Rosay, que le chagrin, la fatigue ou la souffrance n'empêchent jamais d'être vaillante et bonne!...

◂▸

Comment les artistes comprennent le bonheur

Yvette Lebon à la fois est rose de bonheur —Roger Duchesne, son mari, est là près d'elle en permission — et pâle du chagrin qu'elle va avoir dans quelques jours, car il repart...

Elle sourit, car elle est brave, serre bien fort la main que tend vers elle Roger Duchesne, et dit.

—Ça passe trop vite. Mais, pour toutes, c'est la même chose; alors, mutuellement, ça doit nous donner du courage.

—Vous n'en manquez jamais?

—Oh! si, beaucoup trop souvent. A ces moments-là, je pense aux autres, à la lettre que j'ai reçue le matin. Alors, je me sens moins lasse. Et puis je vis à la campagne, chez mes beaux-parents. C'est toujours simple, la vie à la campagne.

Maintenant, vous voulez savoir comment ce couple jeune et si sympathique a passé ces jours de détente? Jours tant attendus, puisque Roger Duchesne, appelé depuis le 27 août, était près de la frontière luxembourgeoise et qu'à la date de sa première permission il se trouvait là-bas malade d'une grosse bronchite: Eh bien! en allant jusqu'aux abords des avant-postes donner aux soldats des spectacles de bonne humeur.

—Un cantonnement par jour, dit Roger Duchesne.

—En somme, conclue Yvette Lebon, en regardant tendrement son mari, on n'a pas eu beaucoup le temps de se retrouver tous les deux, seuls comme avant. Mais donner un peu de joie aux autres, n'est-ce pas se donner à soi-même des douceurs futures?

◂▸

Duvivier a déclaré, lors d'une interview, qu'une actrice n'avait besoin que de cinq expressions pour jouer n'importe quel rôle comique ou tragique.

C'est l'été ! Mousseline légère, tissus frais... Au vent de la plage... costumes gracieux!

Jolie toilette pour le bal blanc

Petit modèle sport, charmant de simplicité

Costume de bain, deux pièces, fort élégant

Modèle nouveau d'un style délicat

ANALYSE ET CRITIQUE DES FILMS

Le veau gras

Comédie satirique

Réalisation: *Serge de Poligny.*

Auteur: *Bernard Zimmer.*

Musique: *Henri Verdun.*

Interprétation: *Elvire Popesco, André Lefaur, Armand Bernard, Dorville, François Périer, Raymond Cordy, Robert Le Vigan, Gabrielle Fontan, Marcelle Praince, Régine Dancourt, Claire Vervin, Yvette Andreyor, Edith Gallia, Carine Nelson, Andrée Berty, Solange de Turenne, Henri Richard, Lemontier.*

Production: *Dimeco.*

Distribution: *France-Film.*

CARACTERE DU FILM. — Une pièce forte, âpre, caricaturale, de Bernard Zimmer mettant en scène des personnages de provinciaux goguenards et finement dessinés a été adaptée avec goût et intelligence par Serge de Poligny. Les traits sont évidemment accusés, et la satire pleine de nuances. L'intrigue bien imaginée va sûrement amuser. Disons que des comédiens de talent lui ont prêté vie et relief.

SCENARIO.—*Gaston Vachon, fils d'un petit pharmacien provincial, revient de Paris non comme un indigent mais comme un jeune millionnaire. Il est devenu secrétaire d'une riche princesse étrangère qui le rejoint dans sa maison familiale. Et tout le pays va profiter des bienfaits de la princesse qui, pourtant, abandonera son secrétaire: elle a appris son manque d'honnêteté. Le fils aîné pourra épouser la jeune fille qu'il aime et deviendra surintendant d'un hôpital fondé par la princesse.*

TECHNIQUE.—Dans des décors vastes y compris le très luxueux intérieur de la princesse, l'action se développe avec aisance. Le dialogue incisif de Bernard Zimmer fait ressortir des situations nouvelles et curieusement présentées. La photographie est, dans son ensemble, poussée au noir, sans doute pour l'atmosphère générale du film. Des scènes sont très fortes et le ton plaira aux amateurs d'intrigues fortes.

INTERPRETATION.— André Lefaur campe un provincial mi-austère, mi-indulgent avec une désinvolture exceptionnelle. François Périer est, avec l'âge du rôle, un charmant fils prodigue, Armand Bernard dessine un joli rôle sentimental de vieux garçon et Elvire Popesco est, comme toujours, brillante et spirituelle, signalons encore la courte, mais savoureuse silhouette du maître-chanteur représenté par Robert Le Vigan. Bonne interprétation dans de nombreux rôles, Régine Dancourt, Dorville, très brutalement juste en anarchiste impétueux, Raymond Cordy, curé plein d'onction, puis Carine Nelson, Yvette Andreyor, Lemontier et Gabrielle Fontan, mère menue et douce.

Paradis perdu

Drame

Réalisation: *Abel Gance.*

Auteur: *Joseph Than.*

Dialogue: *Stève Passeur.*

Interprétation: *Fernand Gravey, Micheline Presle, Elvire Popesco, Alerme, Anne Byron, Jeanne Marken, Robert Le Vigan, Monique Rolland, Carine Nelson, Gérard Landry.*

Musique: *H. May.*

Production: *Taris.*

Distribution: *France-Film.*

Durée: 1 *heure* 32.

CARACTERE DU FILM. — Voici de beaucoup la plus importante réalisation des studios français depuis quelques années. La collaboration d'Abel Gance et de Stève Passeur, le premier pour les images et le second pour le dialogue, nous vaut une oeuvre pleine de caractère, de force et de sentiment. Simple histoire d'amour qui nous mène en deux temps, de 1913 à nos jours, ce film nous montre un homme qui connaîtra toute la gamme des sentiments du coeur. Il aimera, il sera heureux; il perdra sa femme dont il retrouvera l'image en sa fille adorée. Paradis perdu, paradis retrouvé sont les pôles de cette oeuvre qui pince les deux cordes du coeur: émotion et sensibilité.

SCENARIO.—*Pierre, peintre, rencontre Janine, couseuse ravissante et mal ficelée parce que le patron de sa maison de couture n'a pas de goût ou plus exactement a celui de son épouse. Comme Pierre s'éprend de Janine et pour toute la vie, il veut la parer selon son mérite et "construit" sur elle une robe qui remportera le grand prix d'élégance. Pierre, lui, a du goût, du vrai. Celui des pures draperies, de la ligne, et il a l'horreur du corset. C'est le début d'une union parfaite, d'un grand bonheur trop court. La guerre est déclarée. Pierre doit partir sur le font. Un jour, à Reims, il apprend qu'il est devenu le père d'une ravissante fillette, mais que sa femme est morte en donnant le jour à leur enfant. Son chagrin est immense. Il songe à son paradis perdu et ne veut pas voir sa fille, responsable à ses yeux, de la mort de sa chère compagne. La guerre terminée, Pierre reprend sa peinture et vit tant bien que mal. Il rencontre M. et Mme Bordenave qui l'encouragent et bientôt il redevient le plus grand couturier de Paris. Les années passent. Pierre ne songe qu'à son amour d'autrefois; il se décide enfin à voir son enfant. Il retrouve dans Jeannette toute sa femme bien-aimée. Désormais, reportant sur sa fille toute l'affection qu'il témoignait à sa compagne, il ne vivra que pour elle. Il se sacrifiera une fois encore et demeurant fidèle à son paradis perdu, il bâtira l'avenir de sa fille.*

TECHNIQUE.—Abel Gance a complètement renouvelé sa formule. C'est un véritable bain de Jouvence. Il émerge riche d'un art neuf, frais et raconte avec bonheur cette histoire où l'Amour est tout sans la moindre grandiloquence. Il a voulu faire vrai: il a réussi au-delà de toutes les promesses. Rythme vif, enchaînement sans bavures, beaucoup de belles images qui resteront. Une trouvaille qui porte la griffe de Gance: six couples gracieux évoluent en même temps et ce sont six Fernand Gravey et six Micheline Presle. La scène du 14 juillet, la promenade au bord de la Marne, la vie d'un atelier de couture, une évocation de la guerre de 1914, la Côte d'Azur, une boîte de nuit moderne, Gance s'est servi de tout cela pour meubler son film qui cependant n'est jamais lourd grâce à une technique étourdissante. La chanson "*Le Paradis Perdu*" se mêle à l'action et en devient le leit-motiv. On retrouve le Gance de "*Beethoven*".

INTERPRETATION.—Jamais Fernand Gravey ne fut plus gai, plus simple, plus désolé, plus vrai; depuis longtemps, aucun rôle ne lui avait convenu de la sorte. Jamais, depuis l'éblouissante révélation de Danielle Darrieux, jeune première n'apparut aussi riche de dons que Micheline Presle. Alerme, Le Vigan, Pizani, Gérard Landry, Monique Rolland ont des rôles brefs mais Elvire Popesco capricieuse, fantasque, enjôleuse et captivante à son ordinaire nous force à l'admiration devant un aspect moins connu de son talen: l'émotion. Enfin Fernand Gravey et Micheline Presle lancent la romance "*Le Paradis Perdu*" et tout le monde la chantera avec eux.

Nadia, L'Ombre du 2e Bureau

Drame d'espionage

Auteur: *Claude Orval.*

Réalisation: *Claude Orval.*

Interprétation: *Pierre Renoir, Mireille Perrey, Roger Duchesne, Pierre Stéphen, Lucas-Gridoux, Jean Galland, Jacques Varennes, Georges Paulais, Jack Henley, Armand Larcher.*

Production: *Normandie - Films* 1940.

Distribution: *France-Film.*

Durée: 1 *h.* 24 *min.*

CARACTERE DU FILM. — Le film d'espionnage doit être avant tout sous le signe de l'action furibonde. "Nadia" n'y manque pas. Péripéties variées, de multiples effets de surprise, une note gaie ici et là et une tension constante de mystère autant d'atouts que Claude Orval a joués avec une solide méthode et calcul aussi afin de graduer tous les effets.

SCENARIO. — *Le deuxième bureau est alerté: des émigrés complotent en France. Ils ont à leur tête André Vrony qui détient les plans de l'action. Daminoff, un compatriote, cherche à s'emparer de ces plans. Pour ce faire, il a mis à sa merci Nadia, une violoniste. Nadia n'a pas de peine à se faire aimer d'André et lui promet de l'aider à lutter contre Daminoff. Ils fuient avec les plans. Daminoff les poursuit, pénètre dans l'appartement qu'ils ont retenu, blesse grièvement André et s'empare des documents. A ce moment arrive le capitaine Rouaumont, du 2e Bureau. Il ne tardera pas à élucider bien des mystères. André guérira et épousera Nadia.*

TECHNIQUE. — Photo très bonne. Surtout de beaux premiers plans présentés avec réserve qui aident à appuyer des personnages. Mise en scène luxueuse. Scénario bien bâti sans les inutiles complications de ce genre de films.

INTERPRETATION.— Pierre Renoir, Mireille Perrey et Roger Duchesne forment un trio solide qui prête à l'action une vigueur qui ne se dément jamais. Etranges silhouettes de Lucas-Gridoux et Jacques Varennes. Pierre Stéphen égal à lui-même et un Jean Galland à son meilleur.

On a tourné beaucoup en extérieur ce qui permet des courses rapides, des poursuites sensationnelles. Plusieurs coups de théâtre sont adroitement incorporés à l'action à laquelle ils apportent des rebondissements inattendus. Franchement, un film captivant.

A la Mariée! SANTÉ, PROSPÉRITÉ et BONHEUR!

Porter un toast à la mariée est une coutume consacrée par l'usage, et quand le toast est porté avec du Vin St. Georges il est encore plus apprécié par tous ceux qui s'unissent pour souhaiter à la mariée tout ce qu'il y a de meilleur.

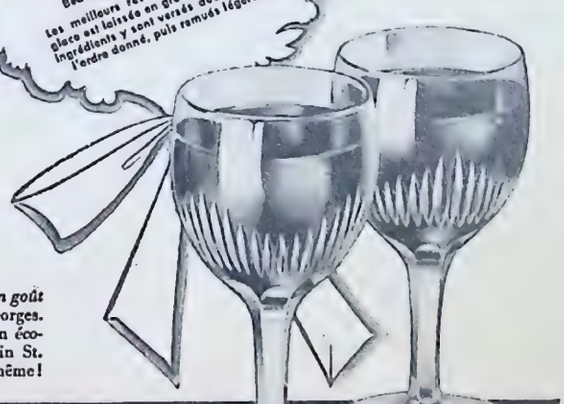
PUNCH DE NOCES ST. GEORGES

Mélangez, dans un bol à punch bien refroidi
3 bouteilles de 26 onces de Vin Bright's White Top
1 bouteille de 26 onces de Vin St. Georges, type Hermit Sherry
2 bouteilles de 26 onces d'eau gazeuse
1½ tasse de sucre, dissous dans de l'eau
2 cuillerées à thé de bitter angostura
Tranches d'orange et de citron
Beaucoup de glace

Les meilleurs résultats sont obtenus si la glace est laissée en gros morceaux et si les ingrédients y sont versés doucement, dans l'ordre donné, puis remués légèrement.

Vous trouverez que le Vin St. Georges est *plus capiteux*, plus vineux et plus délicat, parce que le raisin qui est employé pour sa préparation et son mélange provient des plus grands vignobles du Canada — où certaines variétés de raisin sont cultivées *exclusivement* par la maison Bright. De plus, l'immense capacité des chais (4¼ millions de gallons) signifie que le Vin St. Georges n'est jamais embouteillé avant d'être convenablement vieilli.

...Il a toujours été *de bon goût* de boire du Vin St. Georges. Maintenant, c'est un vin *économique*. Essayez le Vin St. Georges aujourd'hui même!



DANS LE QUÉBEC, C'EST LE *Vin St. Georges*

Henri Garat donne une preuve de sa versatilité en s'attaquant à un sujet intensément dramatique dans "Le Chemin de l'honneur". Il y joue deux rôles comme le prouve cette photo qui est une trouvaille de la technique de la surimpression. "Le Chemin de l'Honneur" oppose deux frères à la vie bien différente.

Quels artistes ont les plus beaux yeux

Sur le visage même, qui est, paraît-il, le "miroir de l'âme" on doit pouvoir faire passer tous les sentiments, rien qu'en contractant quelques muscles... Le cinéma, avec son oeil grossissant et impitoyable, ne nous en laisse échapper aucune nuance, si fugace soit-elle. Les éléments expressifs du visage sont principalement les yeux et la bouche. Etre expressif, ça ne consiste pas à ribouler des mirettes; mais un coup d'oeil furtif ou un regard intense peuvent être absolument bouleversants. Ivan Mosjoukine a eu un regard extraordinaire. Il en usait avec une grande intelligence; Greta Garbo également. Un simple battement de paupières d'un de ces artistes avait dans les moments pathétiques, une puissance incommensurable. Actuellement, la palme revient certainement à Michèle Morgan, qui a les yeux les plus profondément mystérieux du monde. Côté des hommes, Paul Cambo a de beaux yeux et le regard de Boyer est célèbre dans le monde entier.

◂▸

Les goûts belliqueux de Blanchette Brunoy

Quand je tourne, dit la jolie vedette de *"Quartier Latin,"* j'apprends mes rôles. Dans le cas contraire, je me bats... oui, je me bats avec mon frère. Hélas trois fois hélas! les hommes sont toujours supérieurs aux femmes, et j'en suis quitte pour quelques "bleus" C'est une honte! Aussi, quand je ne suis plus animée par ce sentiment de sauvage, je préfère bien tranquillement lire des oeuvres de Georges Duhamel, mon parrain.

Un homme ne vit pas sans amour déclare Pierre Richard-Willm

Le romantisme fait homme. Souvent musicien, parfait poète, toujours d'une délicatesse exquise de sentiment, fidèle, désintéressé, noble et grand comme un vrai chevalier. Celui des rêves virginaux et des plus romanesques romans, ceux qu'on écrit pour les jeunes filles. Il aime la musique, ou les roses, ou le plein ciel, ou la mer. Il aime toujours une seule fois et d'un amour pur et absolu. S'il meurt — il meurt souvent, à l'écran, c'est si attendrissant un beau jeune homme mort — c'est toujours avec le nom de sa bien-aimée sur les lèvres. Il est pour ainsi dire sans défauts. C'est son seul défaut.

Il ne répondra jamais à une question directe, et si personnelle. Mais on sait qu'il n'aime en toutes choses que ce qui est délicatesse, harmonie, nuances fines, élégance. L'amour est à ses yeux le plus exquis des sentiments démodés dont heureusement certains êtres de choix ont gardé le goût et le respect. La vie est trop difficile, on vit trop vite, dans une trop grande agitation, pour pouvoir entourer l'amour de ces mille soins qui jadis lui donnaient tant de prix: la galanterie subtile et raffinée, les mille ravissants sentiers de la carte du tendre, et ceci d'être digne de son amour, de le porter hautement et fièrement, de le servir et de l'orner de tout ce que la nature a fait de plus beau, d'y lier la musique, la poésie, les paysages, et de l'ennoblir de tous les plus beaux mouvements du coeur humain: loyauté, fidélité, courage. En amour, comme en toute autre chose il exige du style: le plus parfait.

◂▸

"Remorques" avec Jean Gabin

Le vent du large souffle sur ces hommes qui sont des héros sans le savoir et surtout n'aiment pas qu'on le dise. De rudes loups de mer des bateaux de sauvetage qui sortent pour affronter la tempête et porter secours aux navires en perdition et, comme toujours, chez ces hommes l'amour est un puissant levier de leur destinée. *Remorques* a pour principal protagoniste Jean Gabin; il campe le personnage terrible d'un capitaine de bateau de sauvetage qui fait son devoir avec calme, sans phrase, ainsi qu'un homme de mer; mais un orage sentimental viendra durement le secouer. Les extérieurs ont été tournés à Brest et au large, en plein océan.

Edwige Feuillère et Jean Chevrier forment un beau couple dans le film "L'Emigrante" où l'on voit les excès que l'amour des bijoux peut provoquer chez un être féminin. Un thème nouveau qui fait merveille au cinéma.

A propos de la "Valse de l'Adieu"

Quelques journaux ont salué avec sympathie la préparation du film La Valse de l'Adieu *que doit réaliser très prochainement Maurice Tourneur, avec la collaboration du grand comédien Pierre Blanchar, dans le rôle de Frédéric Chopin.*

Précisons, néanmoins, que l'histoire de La Valse de l'Adieu *n'est nullement le roman d'amour de Chopin et de George Sand, mais l'évocation d'une idylle de jeunesse du génial compositeur, le récit romancé de son premier amour pour sa compatriote Marie Wodzinska, histoire charmante et mélancolique, dont Henry Roussell tira, jadis, avec le même Pierre Blanchar, un film inoublié, quoique muet.*

Le nouveau scénario a été établi cette fois par Henry Roussell et H. André-Legrand, toujours d'après la nouvelle de Henry Dupuy-Mazuel. On y verra Frédéric Chopin à l'aurore de sa carrière de musicien, dans le cadre de la Pologne martyre et luttant pour son indépendance.

Le rôle de Marie Wodzinska sera tenu par Annie Vernay qui trouvera, comme partenaire de Pierre Blanchar, l'occasion d'affirmer dans son premier grand rôle dramatique, l'excellence de ses dons.

Le Président est intimidé...

Parmi les nombreux décors et les scènes importantes du *Chemin de l'Honneur* figure une grande soirée au Cercle Militaire. Renée Saint-Cyr, en robe de tulle rose, y est ravissante, Pierre Brasseur et Henry Garat y sont de brillants officiers de l'armée d'Afrique. Mais les deux figures marquantes sont le général commandant la place de Paris... et le Président de la République.

Le général, c'est, digne comme aux plus beaux jours, André Lefaur congrument décoré, mais le Président, qui ne fait que traverser la salle en souriant est — le respect l'exige! — un rôle muet. Le respect inhiba à tel point le figurant chargé de représenter en silence le premier Magistrat de la République qu'il en rougissait sous son maquillage et que, souriant avec l'agréable confusion d'une ingénue, il en oublia de faire les petits gestes aimables que toutes les actualités des sept dernières années ont sympathiquement popularisées! On n'aura jamais vu le président de la république aussi intimidé par la camera!

◂▸

Le désagrément d'être "Monsieur Darcey"

Janine Darcey était encore une simple figurante lorsqu'elle fit, aux sports d'hiver, la connaissance de Pierre Torre, étudiant en médecine. Il lui donna des leçons de ski. Il se fiancent et, un an et demi plus tard, en juillet 1937, se marient. Pierre Torre, fils, petit-fils et frère de docteurs était alors en seconde année de médecine. Janine, toujours figurante. Petit appartement. Economies. Puis, tout d'un coup, avec le film *Entrée des artistes*, Janine Darcey entre dans la célébrité. Les contrats pleuvent. C'est la fortune, puis l'installation dans la vie de vedette.

Aujourd'hui, Pierre Torre, interne à un grand hôpital militaire achève ses études médicales et n'a qu'une crainte: être appelé par ses camarades: *Monsieur Darcey*. L'emploi de mari de vedette lui déplait.

Mireille Perrey et Roger Duchesne dans "L'Ombre du Deuxième Bureau". C'est la rentrée de Mireille et c'est un nouveau succès pour l'élégant et si sympathique jeune premier.

Le code de la femme mariée par Danielle Darrieux

Interviewée sur le plateau pendant les prises de vues d'un de ses films, Danielle Darrieux qui est une épouse modèle, a défini en 9 points, et avec humour, le code de la femme mariée:

1 Etre aussi aimable avec son mari après le mariage qu'avant;
2 Savoir faire la cuisine;
3 Ne jamais avoir trop confiance en son mari;
4 Ne jamais parler de questions d'argent et ne pas discuter finances;
5 Etre au courant des événements mondiaux et capable d'en discuter;
6 Ne jamais parler des hommes qu'on aurait pu épouser;
7 Ne pas prendre de rendez-vous pour son mari sans le prévenir;
8 Ne jamais téléphoner à son mari au bureau pour des bavardages futiles, seulement pour des questions importantes;
9 Surtout, ne pas lui casser la tête!

Comment Saturnin Fabre essaie de se faire payer

Saturnin Fabre, ayant réussi à rencontrer un producteur qui se faisait de plus en plus rare au studio, lui dit:

—Je ne crois pas pouvoir venir demain!

—Et pourquoi cela?

—Parce que ma sciatique recommence à me faire souffrir.

—Ne pourriez-vous pas vous faire soigner?

—Heu... Oui... c'est-à-dire... Je connais un remède; c'est mon grand-père qui était jardinier qui me l'a fait connaître.

—Et quel est-il?

—Il consiste à appliquer un peu d'oseille sur la partie qui vous fait souffrir.

—Faites-le!

—C'est que je n'ai pas d'oseille.

—Procurez-vous en.

—Volontiers. Vous pouvez m'en fournir. Oseille, en français, vous l'ignorez sans doute, puisque vous êtes étranger, veut dire fric, ou plutôt argent. Donnez-moi un chèque avec provision du montant de ce que vous me devez et demain matin, je me porterai comme un charme.

Le producteur n'a pas voulu comprendre...

1940 aura été l'année des révélations. Georges Rigaud et Gaby Sylvia se sont placés au premier rang des grandes vedettes en tournant une série de films à succès. Né en Argentine, de parents français le beau Georges Rigaud a belle allure avec la jolie Gaby dans "Face au Destin".

Visitez Toronto cet été

Plusieurs de nos compatriotes visitent, tous les ans, différents centres des Etats-Unis durant la période des vacances. Mais combien connaissent le Canada? en particulier la Ville-Reine: Toronto, capitale de l'Ontario.

Dans tous les endroits, l'on y trouve courtoisie et satisfaction.

A l'Hôtel Ford en particulier l'on trouve tout le confort désiré à un prix très modéré, soit $1.50 à $2.50 par jour pour chaque personne.

Il n'est pas nécessaire de payer des prix élevés pour les accommodations hôtelières habituelles: une location centrale, la propreté et un service impeccable. A l'Hôtel Ford, situé coin des rues Bay et Dundas, vous êtes au centre même de la ville, près des grands magasins et des théâtres. A quelques pas des fameux quais de Toronto.

L'Hôtel Ford est le point de départ idéal pour toute excursion; le tramway est au coin, la station des autobus est en face et les autobus observatoires sont à la porte.

Les principales routes provinciales passent tout près du Ford Hotel et plusieurs terrains de stationnement sont réservés aux clients de l'Hôtel.

L'Hôtel Ford est moderne, à l'épreuve du feu, toutes les chambres sont plaisamment décorées, propres et confortables. Un étage complet est réservé aux dames voyageant seules.

Rien n'a été épargné pour rendre le confort et le sentiment du chez-soi aux clients; un restaurant sert la meilleure nourriture à un prix modique. On trouve également dans l'Hôtel, un service de nettoyeurs et presseurs, un barbier, salon de beauté, buanderie, eau à la glace circulante, lampe de lecture à la tête du lit, des matelas de luxe dans chaque lit, et un radio dans chaque chambre. Un bureau de renseignements sur les voyages est dans la salle d'attente de l'Hôtel et un service de taxi est à la porte continuellement.

Le gérant, monsieur Chas. J. Kelly, dirige l'activité de l'Hôtel depuis son ouverture en 1928. M. Kelly est bien connu des voyageurs ayant été à l'Hôtel Ford à Montréal et à Erié, Pennsylvanie.

Envoyez ce coupon aujourd'hui

Nom .....

Adresse .....

Ville ..... *Comté* .....

L'abonenment au "Courrier du Cinéma" est de cinquante sous par année, Deux ans $1.00.

Adressez ce coupon à

COURRIER DU CINEMA,

637 ouest Craig — Montréal

Programmes des Cinémas de Province

Théâtre "EMPIRE" — Jonquière

1er-2 JUILLET	—LE PETIT CHOSE
5- 6 "	—RAPHAEL LE TATOUE
8- 9 "	—CAPITAINE BENOIT
12-13 "	—LE TRAIN POUR VENISE
15-16 "	—LA MAISON DU MALTAIS
19-20 "	—LE PRINCE BOUBOULE
22-23 "	—LE PARADIS DE SATAN
26-27 "	—PETITE PESTE
29-30 "	—LE HEROS DE LA MARNE

Théâtre "ALMA" — Riverbend

6- 7- 8 JUILLET	—LE HEROS DE LA MARNE
13-14-15 "	—ENTENTE CORDIALE
20-21-22 "	—TERRE DE FEU
27-28-29 "	—UN FICHU METIER

BEY'S CINEMA — Thetford Mines

3- 4 JUILLET	—MARTHE RICHARD
7 "	—L'ETRANGE NUIT DE NOEL
10-11 "	—LE PARADIS DE SATAN
14 "	—DROLE DE DRAME
17-18 "	—LES CINQ SOUS DE LAVAREDE
21 "	—LA PLUS BELLE FILLE DU MONDE
24-25 "	—FEUX DE JOIE
28 "	—SON ONCLE DE NORMANDIE
31 Juillet-1er AOUT	—YAMILE SOUS LES CEDRES

Théâtre "VICTORIA" — Victoriaville

4 JUILLET	—LE TRAIN POUR VENISE
6 et 8 "	—TROIS VALSES
11 "	—B A B Y
13 et 15 "	—MARTHE RICHARD
18 "	—LE RUISSEAU
20 et 22 "	—THERESE MARTIN
25 "	—ADIEU VIENNE
27 et 29 "	—TERRE DE FEU

Théâtre "ROXY" — Shawinigan Falls

7- 8- 9-10 JUILLET	—THERESE MARTIN
14-15-16-17 "	—GRISOU
21-22-23-24 "	—L'OR DANS LA MONTAGNE
28-29-30-31 "	—VIVE LA NATION

Théâtre "AUDITORIUM — Shawinigan

5- 6 JUILLET	—LA CHAUVE-SOURIS
12-13 "	—FORT DOLORES
19-20 "	—PRIMEROSE
26-27 "	—PAUVRE PETITE FILLE

Théâtre "LAURIER" — Mont-Laurier

14-15 JUILLET	—LA GOUALEUSE
21-22 "	—PRISON SANS BARREAUX
28-29 "	—UNE DE LA CAVALERIE

Théâtre "PRINCESSE" — Rivière-du-Loup

3- 4- 5 JUILLET	—LE CHATEAU DES QUATRE OBESES
10-11-12 "	—L O U I S E
17-18-19 "	—JEUNES FILLES EN DETRESSE
24-25-26 "	—ENTENTE CORDIALE
31 JUIL.-1er AOUT	—LE GRAND ELAN

Théâtre "CAPITOL" — Chicoutimi

1er-2 JUILLET	—PAUVRE PETITE FILLE
5- 6 "	—LE COLLIER DU GRAND DUC
8- 9 "	—YAMILE SOUS LES CEDRES
12-13 "	—EUSEBE DEPUTE
15-16 "	—GIBRALTAR

Théâtre "GEORGES"—St-Georges, Beauce

4- 5- 6 JUILLET	—ORAGE
11-12-13 "	—J'ETAIS UNE AVENTURIERE
18-19-20 "	—ENTENTE CORDIALE
25-26-27 "	—RETOUR A L'AUBE

Théâtre "LIDO" — Rouyn

30 Juin-1-2 JUILLET	—RETOUR A L'AUBE
4- 5- 6 JUILLET	—LA CITE DES LUMIERES
7- 8- 9 "	—MADEMOISELLE DOCTEUR
11-12-13 "	—UN DE LA CANEBIERE
14-15-16 "	—JE CHANTE
18-19-20 "	—LE PARADIS DES VOLEURS
21-22-23 "	—J'ETAIS UNE AVENTURIERE
25-26-27 "	—LA PISTE DU SUD
28-29-30 "	—MARTHE RICHARD

Théâtre "ROYAL" — Louiseville

4- 5- 6 JUILLET	—LA CASERNE EN FOLIE
7- 8 "	—VOUS SEULE QUE J'AIME
11-12-13 "	—LES GANGSTERS DU CHATEAU D'IF
14-15 "	—ULTIMATUM
18-19-20 "	—LE TRAIN POUR VENISE
21-22 "	—TROIS VALSES
25-26-27 "	—LE GRAND ELAN
28-29 "	—LA MAISON DU MALTAIS

SALLE PAROISSIALE — Grande-Rivière

4 et 6 JUILLET	—JEUNESSE D'ABORD
11 et 13 "	—LE GOLEM
18 et 20 "	—TOUCHE A TOUT
25 et 27 "	—LA ROUTE HEUREUSE

Théâtre "LAURIER" — Hull

7- 8- 9 JUILLET	—LA VIE EST MAGNIFIQUE
	—DOCTEUR KNOCK
14-15-16 "	—ESPOIR
	—MONSIEUR BOSSEMANS
21-22-23 "	—L'HEURE SUPREME
	—VALSE ETERNELLE

Théâtre "CHATEAU" — Port-Alfred

1er-2 JUILLET	—J'ETAIS UNE AVENTURIERE
3- 4 "	—VOLEUR DE FEMMES
8- 9 "	—LE RUISSEAU
10-11 "	—SON ONCLE DE NORMANDIE
15-16 "	—MON PERE ET MON PAPA
17-18 "	—MON ONCLE ET MON CURE
22-23 "	—LA CHANSON DE L'ADIEU
24-25 "	—LE TRAIN POUR VENISE
29-30 "	—GRAND-PERE
31 JUIL.-1er AOUT	—LA VISITE ROYALE

Théâtre "MALARTIC" — Malartic

9 JUILLET	—ACCORD FINAL
23 "	—LES CINQ SOUS DE LAVAREDE

Théâtre "CARTIER" — Granby

7- 8- 9-10 JUILLET	—TERRE DE FEU
	—VISITE ROYALE
14-15-16-17 "	—RAPPEL IMMEDIAT
	—LE GAGNANT
21-22-23-24 "	—TARASS BOULBA
	—EUSEBE DEPUTE
28-29-30-31 "	—MON ONCLE ET MON CURE
	—MARINELLA

Théâtre 'CAPITOL" — Saint-Jean

7- 8 JUILLET	—LE PARADIS DE SATAN
	—LE GRAND ELAN
14-15 "	—TROIS VALSES
	—LA VISITE ROYALE
21-22 "	—QUAI DES BRUMES
	—MON CURE CHEZ LES RICHES
28-29 "	—LES CINQ SOUS DE LAVAREDE
	—PAUVRES GENS

Théâtre "RIALTO" — Farnham

7- 8 JUILLET	—FANFARE D'AMOUR
14-15 "	—PRINCE BOUBOULE
21-22 "	—LE GRAND ELAN
28-29 "	—LA ROUTE ENCHANTEE

Théâtre "CAPITOL" — Joliette

6- 7- 8 JUILLET	—RETOUR A L'AUBE
	—LE JOLI MONDE
13-14-15 "	—ACCORD FINAL
	—VIVE LA NATION
20-21-22 "	—CAPITAINE BENOIT
	—LE PETIT CHEMIN
27-28-29 "	—J'ETAIS UNE AVENTURIERE
	—AUX JARDINS DE MURCIE

Théâtre "ROYAL" — Amos

2- 3- 4 JUILLET	—L O U I S E
9-10-11 "	—GRAND-PERE
16-17-18 "	—LA VIERGE FOLLE
23-24-25 "	—TRICOCHE ET CACOLET
30-31 Juil.-1er AOUT	—THERESE MARTIN

CINEMA DE LEVIS — Lévis

3 au 9 JUILLET	—PRISONS DE FEMMES
10 au 16 "	—PORT-ARTHUR
17 au 23 "	—QUATRE HEURES DU MATIN
24 au 30 "	—LE DRAME DE SHANGHAI

Théâtre "NATIONAL" — Matane

4- 5- 6 JUILLET	—LE CACHET ROUGE
	—LE PETIT CHEMIN
7- 8- 9-10 "	—QUAI DES BRUMES
11-12-13 "	—UNE MAIN A FRAPPE
14-15-16-17 "	—CHAUVE-SOURIS
18-19-20 "	—NUIT DE VENISE
	—LE RESERVISTE IMPROVISE
21-22-23-24 "	—L O U I S E
25-26-27 "	—AMOUR! AMOUR!
	—LES CONQUETES DE CESAR
28-29-30-31 "	—ADIEU VIENNE

Théâtre "CARTIER" — Rimouski

30 Juin-1-2-3 JUILLET	—THERESE MARTIN
4- 5- 6 JUILLET	—ACCORD FINAL
11-12-13 "	—LE GRAND ELAN
14-15-16-17 "	—CAPITAINE BENOIT
21-22-23 "	—VOUS SEULE QUE J'AIME
24-25 "	—MARINELLA
28-29-30 "	—RAPPEL IMMEDIAT

Téâtre "PRINCESS" — Val d'Or

2- 3- 4 JUILLET	—FEUX DE JOIE
	—BAR DU SUD
9-10-11 "	—SERGE PANINE
	—ADIEU VIENNE
16-17-18 "	—RETOUR A L'AUBE
	—LA MARRAINE DU REGIMENT
23-24-25 "	—LA FEMME DU BOULANGER
	—SOMMES-NOUS DEFENDUS
30-31 Juil.-1er AOUT	—ENTENTE CORDIALE
	—L'ECOLE DES AUTEURS

Théâtre "CARTIER" — Timmins, Ont.

3- 4 JUILLET	—FANFARE D'AMOUR
10-11 "	—UN GOSSE EN OR
17-18 "	—QUAI DES BRUMES
24-25 "	—MON ONCLE ET MON CURE
31 JUIL.-1er AOUT	—VOUS SEULE QUE J'AIME

Théâtre "EDEN" — Sorel

7- 8 JUILLET	—LA MAISON DU MALTAIS
	—LE PARADIS DES VOLEURS
14-15 "	—VIDOCQ
	—LE DOMPTEUR
21-22 "	—LE HEROS DE LA MARNE
	—PLUIE D'OR
28-29 "	—ACCORD FINAL
	—UN GOSSE EN OR

Un record sans précédent !

28,388 copies du Courrier du Cinéma

vendues en Mars 1940

(chiffres de l'ABC)

CE CHIFFRE — QUI NE CESSE PAS D'AUGMENTER — CONSTITUE LA PLUS VASTE CIRCULATION POUR UN MAGAZINE DE CINEMA EN CANADA.

CINQUANTE POUR CENT DE CETTE IMMENSE CIRCULATION EST VENDU DANS LA METROPOLE SEULEMENT

L'ascension du Courrier du Cinéma a pris les proportions d'une fusée. Aujourd'hui tout le monde lit le Courrier du Cinéma. C'est une publication que l'on conserve précieusement pour les renseignements qu'on y trouve sur l'ensemble de la production cinématographique.

Photos en couleurs splendides — illustrations nombreuses —romans—nouvelles inédites — informations directes de Paris, l'on trouve tout cela dans le seul magazine de cinéma publié en Canada à

cinq sous

Le Courrier du Cinéma est le meilleur médium de publicité

Il atteint les familles qui l'achètent et le conservent